

GRAFFiCi

L'INCONTOURNABLE EN GASPÉSIE

38 000 EXEMPLAIRES
PP 41234045



VOL. 22 N° 5

SEPTEMBRE 2021



PÉDIATRIE SOCIALE

ABC d'une pratique qui se répand
de plus en plus en Gaspésie

NOUVELLE SÉRIE SUR LES
DESSINATEURS GASPÉSIENS

Portrait de François Miville-Deschênes

SÉRIE SCIENTIFIQUE

À la rencontre de l'aquariste
Mathieu Lemonde-Landry



Photo: Gilles Gagné

RÉSERVEZ AVANT
LE 21 OCTOBRE

GRAFFiCi
L'INCONTOURNABLE EN GASPÉSIE

SOYEZ

VU

POUR NOËL!



AFFICHEZ VOTRE COMMERCE DANS NOTRE
CAHIER DE NOËL, DISPONIBLE DANS NOTRE
PROCHAINE ÉDITION ET SUR LE WEB.

publicite@graffici.ca | (418) 392-1658

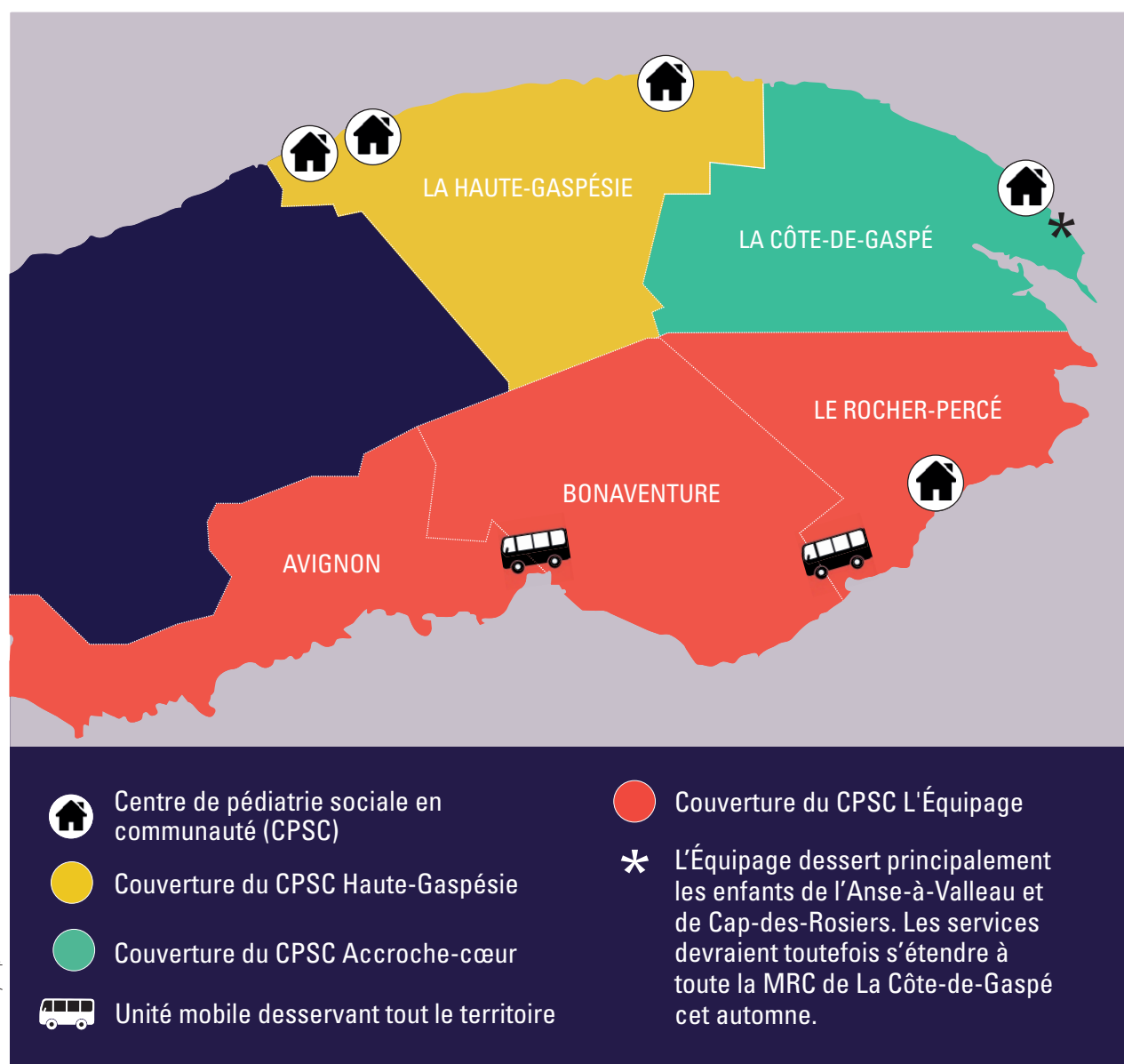


Le centre de pédiatrie sociale en communauté (CPSC) Accroche-cœur est le troisième à voir le jour en Gaspésie. **GRAFFICI** profite de l'ouverture de ce centre qui s'adresse aux enfants en situation de vulnérabilité du côté sud de la région pour faire un survol de ce qu'est la pédiatrie sociale et présenter Accroche-cœur plus en détail.

LA PÉDIATRIE SOCIALE EXPLIQUÉE

Les débuts du centre Accroche-cœur

CHANDLER | Situé sur la rue Rodolphe-Lemieux à Chandler, le centre de pédiatrie sociale en communauté (CPSC) Accroche-cœur, qui a débuté ses opérations le 15 juillet dernier, a été officiellement lancé au début du mois de septembre. En s'appuyant sur les méthodes proposées par la Fondation D^r Julien, l'équipe du centre vise à procurer un appui médical, psychologique, social et légal aux communautés qu'elle dessert.



L'objectif des centres de pédiatrie sociale en communauté est de venir en aide aux enfants âgés de 0 à 18 ans qui vivent des difficultés en offrant des soins et des services visant l'amélioration de leur développement. Les interventions sont ciblées et personnalisées de manière à répondre aux besoins de jeunes en situation de vulnérabilité.

L'emplacement stratégique d'Accroche-cœur a été choisi par la Fondation D^r Julien en raison du haut taux de défavorisation du milieu. Ainsi, le lieu physique et principal est situé à proximité d'une majeure partie de sa clientèle cible.

Les bases d'un service adapté

Les enfants sont accompagnés tout au long de leur cheminement. « L'angle d'approche plus particulier est de dépister, de réduire ou d'éliminer les stress toxiques qui nuisent à leur développement et tout ça, considérant que l'on doit respecter leurs droits fondamentaux », résume Élise Cabanac, chargée de projet en accompagnement des nouvelles initiatives en pédiatrie sociale en communauté (PSC) pour la Fondation D^r Julien. « Et tout ça se matérialise, en fait, en redonnant à leur famille et aux enfants eux-mêmes du pouvoir, de l'espoir et des outils pour pouvoir aller de l'avant dans la vie. »

En effet, le fondement de l'approche du D^r Gilles Julien veut que l'enfant soit un acteur dans sa propre vie. Adjointe clinique à Accroche-cœur, Myriam Johnson cite en exemple la principale différence entre l'approche traditionnelle et celle préconisée en PSC : « quand on va à l'hôpital pour une rencontre avec un enfant, c'est beaucoup le parent qui va être questionné. Ici, c'est vraiment l'enfant qui est au centre, c'est lui qui nous guide ».

Une plus-value à un système débordé

La collègue de M^{me} Johnson, Béatrice Barabé, a récemment complété sa formation universitaire en travail social. « Moi, j'ai l'impression qu'ici, on met de l'avant ce que l'université enseigne comme "bonnes pratiques". » Selon elle, dans le système actuel, les professionnels n'auraient pas les ressources nécessaires pour répondre aux différents besoins en intervention. L'adjointe clinique mentionne, entre autres, le contexte de pénurie de main-d'œuvre comme un frein à l'application et à la rapidité d'accès aux services.



C'est en ce sens que l'initiatrice d'Accroche-cœur, la pédiatre Élise Martin, conçoit la mission du centre : « le but de notre existence, c'est d'amener des services ». Elle a remarqué au cours de ses années de pratique qu'il était difficile de recevoir des services adaptés et que les délais pouvaient aller de deux à trois ans. « C'est inadéquat, inacceptable », dénonce la professionnelle de la santé.

Elle note d'ailleurs trois champs d'expertise dans lesquels elle a remarqué un manquement au niveau des suivis : l'orthophonie, l'ergothérapie et la psychoéducation. D^{re} Martin aurait aimé que la collaboration avec ces professionnels soit facilitée au cours de sa carrière.

Une pratique centrée sur la communication

L'équipe permanente d'Accroche-cœur est constituée de deux médecins de famille, d'une pédiatre et de deux adjointes cliniques, toutes assignées aux secteurs Rocher-Percé et Baie-des-Chaleurs. En fonction des besoins de chaque enfant, des spécialistes d'ailleurs seront appelés à intervenir auprès des familles.

La coordonnatrice d'Accroche-cœur, Nadine Cyr, valorise « la liberté, la créativité, la liberté d'expression » tant chez les enfants qu'au sein de son équipe de professionnels. « [...] Chaque enfant est unique, ce qui veut dire que pour chacun, l'approche est différente », remarque M^{me} Cyr, qui a longtemps travaillé en centre de la petite enfance.

Le rôle d'un CPSC est alors de coordonner le travail de tous ces professionnels pour s'assurer que le même discours soit partagé en mettant l'enfant au centre des interventions. Pour ce faire, l'organisme sans but lucratif s'engage à apporter l'appui de son équipe de professionnels qui s'inscrit, comme le souligne Béatrice Barabé, « en complémentarité et en collaboration » avec les services déjà offerts au sein des communautés.

« On va améliorer l'efficacité. Est-ce qu'elle va être parfaite? Non, ça, c'est sûr. Il n'y a rien de parfait, mais je pense que c'est un pas en avant. J'y crois », estime la D^{re} Martin. Ainsi, afin de faciliter l'accès aux ressources pour les familles, Accroche-cœur prévoit orchestrer des rencontres virtuelles afin de faire des thérapies et des suivis à distance avec les professionnels qui ne résident pas dans la région.



On aperçoit ici, de gauche à droite, Myriam Johnson et Nadine Cyr près du Mobilicœur. Cet autobus a été pensé pour pallier l'étendue du territoire couvert. Accroche-cœur est le seul centre en Gaspésie à avoir choisi de déployer une unité mobile de ce genre.

Photo : Élise Fiola



Le premier contact avec l'enfant et ses parents est déterminant : il est fondamental qu'ils se sentent comme chez eux. C'est pourquoi un centre de pédiatrie sociale en communauté ressemble presque en tous points à une maison familiale. À Accroche-cœur, la coordonnatrice, Nadine Cyr (sur notre photo), est chargée de l'accueil.

Photo : Élise Fiola

QUELQUES DONNÉES

- Un enfant sur deux est considéré comme étant en situation de vulnérabilité dans le secteur de Chandler;
- Alors que la Fondation D^r Julien demande l'ouverture d'un minimum de 70 dossiers pendant la première année d'opération, Accroche-cœur s'est donné pour objectif d'aider près de 300 enfants au cours de cette même période;
- Au Québec, plus de 40 centres autonomes sont actifs, dont trois sur le territoire de la Gaspésie.

RÉFÉRER UN ENFANT

Vous soupçonnez que les besoins d'un enfant ne sont pas comblés ou que son développement devrait bénéficier d'une aide supplémentaire? Que vous soyez enseignant, intervenant, professionnel de la santé, parent ou encore voisin, vous pouvez le référer. Pour ce faire, contactez la coordonnatrice du projet, Nadine Cyr (418 689-8546). Une pré-évaluation téléphonique permettra ensuite aux professionnels de déceler si les difficultés de l'enfant entrent dans leurs champs d'intervention.

POUR POUSSER PLUS LOIN VOTRE RÉFLEXION

Visionnez la vidéo *La pédiatrie sociale en communauté racontée*, disponible sur YouTube.

Cette mise en situation présentée par la Fondation D^r Julien aide à comprendre comment s'appliquent concrètement les quatre pôles d'intervention en pédiatrie sociale en communauté (la médecine, le travail social, le droit ainsi que l'enfant, sa famille et son milieu).

Visitez les sites Web de la Fondation D^r Julien (www.fondationdrjulien.org) et d'Accroche-cœur (www.pediatrieaccrochecoeur.com).



Un défi propre à la Gaspésie

Dans cet objectif de solidifier les liens entre la communauté et le système d'aide, Accroche-cœur offre son unité mobile pour se déplacer sur le territoire, particulièrement dans la Baie-des-Chaleurs. Le Mobilicœur est un autobus transformé pour répondre aux besoins d'une clinique mobile, dans le but d'établir un contact avec la population et de faciliter l'accès aux ressources déployées.

« En Gaspésie, ce qui est toujours difficile, c'est la distance », concède Élise Cabanac. Ayant accompagné les membres d'Accroche-cœur dans la mise en œuvre de leur projet, elle juge que la créativité dont ils ont fait preuve a été l'un de leurs meilleurs atouts. « Ils ont relevé le défi haut la main », considère-t-elle.

Le souhait de la pédiatre Élise Martin est de dresser une « carte humanisée » qui permettrait de tracer un chemin entre les différents endroits et organismes prêts à accueillir le Mobilicœur et ses activités. « Le but, c'est [aussi] [...] que ces organismes-là soient un prolongement de nous et qu'ils connaissent bien les familles », indique la D^{re} Martin.

Élise Cabanac remarque que le fort esprit de communauté et d'entraide en Gaspésie vient minimiser les effets négatifs que pourrait avoir la grandeur du territoire sur l'accessibilité et sur le lien d'attachement que vise à enrichir le CPSC.

Un impact global

L'équipe d'Accroche-cœur est particulièrement reconnaissante de la contribution de la communauté et du soutien financier qu'ont apporté d'autres organismes et entreprises, témoigne Nadine Cyr.

La D^{re} Martin considère son organisme chanceux d'être bien entouré : « Ces gens-là, ils [les donateurs] savent que si un enfant grandit dans un meilleur environnement, on fait un meilleur citoyen et on diminue la criminalité. On améliore la richesse de notre communauté, pas nécessairement en avoir, mais en être. »

Un discours du D^r Julien a permis à la pédiatre Élise Martin (sur la photo) d'établir la différence entre « soigner » et « aider » un enfant. De là est né son désir de fonder un centre de pédiatrie sociale pour les communautés gaspésiennes non desservies.



Photo : Élise Fiola

VOUS SOUHAITEZ PRENDRE PART À LA MISSION D'ACCROCHE-CŒUR?

L'organisme souhaite proposer différentes activités qui visent à stimuler les enfants ainsi qu'à leur faire découvrir et développer leurs compétences. L'équipe est donc toujours à la recherche de bénévoles qui souhaitent, par exemple, proposer un atelier artistique ou simplement donner de leur temps aux enfants.

**Laissez-nous
vous éblouir**

Le théâtre est bien vivant.
Renouez avec le spectacle d'ici
et ses artisans.

LaissezVousEblouir.ca

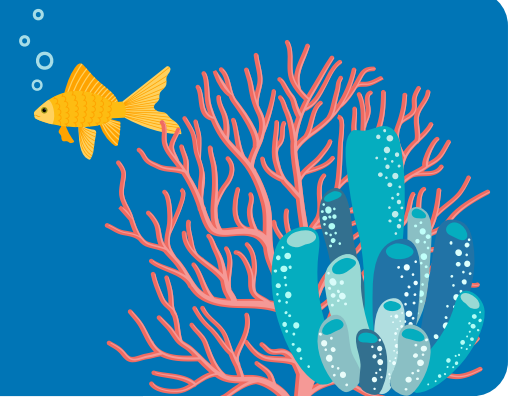
Une initiative du Groupe de travail sur la
fréquentation des arts de la scène (GTFAS)

En partenariat avec :

Québec



Depuis septembre 2020, *GRAFFICI* vous présente des scientifiques qui, tant en sciences naturelles qu'en sciences humaines, contribuent à l'avancement des connaissances en direct de la péninsule. Grâce à leur expertise et à leurs connaissances pointues dans leur domaine de prédilection, ils démontrent qu'il est fort possible de faire rimer les mots « Gaspésie » et « science ». Cette fois, nous vous présentons le responsable de la collection vivante du musée Exploramer de Sainte-Anne-des-Monts, Mathieu Lemonde-Landry, natif de l'endroit.



L'aquariste Mathieu Lemonde-Landry : comme un poisson dans l'eau

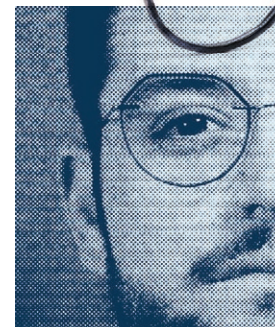
SAINTE-ANNE-DES-MONTS | Travaillant pour Exploramer depuis plus de 17 ans, Mathieu Lemonde-Landry est le plus ancien employé du musée scientifique de la Haute-Gaspésie. Sorti de l'Université Laval en 2004 avec un baccalauréat en biologie en poche, le jeune scientifique a immédiatement été embauché là où il avait travaillé comme guide-interprète pendant les trois étés de ses études universitaires. Pour celui qui tenait à revenir en Gaspésie, c'est dans sa ville natale qu'il a réalisé son objectif.



Mathieu Lemonde-Landry est responsable de la collection vivante d'Exploramer.



**COLLECTION
EXCLUSIVE**



I MAN
EYEWEAR

OPTO
RÉSEAU

EN VUE GASPÉ
8-A, rue de la Cathédrale
418.368.2122

Dr Louis Thibault
Dre Lucie Tremblay
Optométristes



Mathieu Lemonde-Landry effectue les analyses d'eau des aquariums d'Exploramer.

Photo: Johanne Fournier

Semaine de la culture scientifique

MERCREDI 22 SEPTEMBRE
18H00 À 19H00

**Soirée conte
en pyjamas**



JEUDI 23 SEPTEMBRE
19H00 À 21H00

**Diffusion du reportage
sur la santé des Océans
et discussion avec
Bernard Laroche**



SAMEDI 25 SEPTEMBRE
10H30 À 14H30

**Réalisation
d'un alguier**



Exploramer
La mer à découvrir ★ Discovering the sea

« Pour moi, c'était important de revenir en Gaspésie pour travailler en biologie. La ville ne m'intéressait pas; me taper le trafic, c'était assez pour me décourager. Je n'avais pas envie de vivre dans ce monde-là. J'avais envoyé des CV tout le tour de la Gaspésie, puis c'est Exploramer qui m'a appelé. J'avais déjà un pied dans la boîte. Mais, je ne pensais pas nécessairement aller du côté muséal parce que j'ai un [baccalauréat] en bio avec une concentration en écologie animale. En sortant de l'université, je m'enlignais peut-être plus pour travailler en foresterie ou en gestion de la faune. C'est plus là-dedans que je regardais. »

Il faut dire que le poste pour lequel il a été embauché était devenu vacant au même moment où il a postulé à Exploramer. Il a eu la chance d'être formé par son prédécesseur, Steeve St-Pierre, avant qu'il quitte son poste. « J'ai aussi fait une semaine de formation au Biodôme de Montréal et une autre à l'Aquarium de Québec, raconte Mathieu. Les bases sont les mêmes, mais elles ne sont pas toutes applicables parce qu'ils ont des systèmes et des aquariums immenses. J'ai appris sur le tas et j'ai de bons contacts dans ces deux endroits et à l'Aquarium de Shippagan aussi. » Selon lui, ces contacts facilitent beaucoup les échanges.

Rôle auprès des mammifères marins

Parmi ses contacts, Mathieu Lemonde-Landry peut aussi compter depuis quelques années sur l'expertise d'un professeur en médecine zoologique de la faculté de médecine vétérinaire de l'Université de Montréal, Stéphane Lair, qui est également le vétérinaire de l'Aquarium de Québec. « Il a une expertise assez poussée dans les organismes marins », souligne le scientifique gaspésien. D'ailleurs, cet automne, celui-ci devrait compléter une formation sur les nécropsies avec le réputé vétérinaire connu pour chercher les causes de mortalité des mammifères marins.

Mathieu est aussi délégué pour représenter Exploramer au comité de gestion du Réseau québécois d'urgences pour les mammifères marins, dont le Dr Lair fait partie. « Exploramer donne un coup de main dans la mesure de ses capacités, indique-t-il. S'il y a une baleine ou un phoque échoué en Haute-Gaspésie, on est, en théorie, leur observateur. Si on n'est pas disponibles, ils ont un réseau de bénévoles partout en Gaspésie. Mais, ce n'est pas rare, s'il y a un échouage, que ce soit nous qui allions prendre des photos, identifier l'espèce et mettre des panneaux d'avertissement pour ne pas toucher ou ne pas déranger. »

Un scientifique polyvalent

Les tâches du responsable de la collection vivante d'Exploramer consistent à prendre soin des animaux gardés en captivité au sein de l'institution qui comprend un grand nombre d'aquariums présentant différents écosystèmes du fleuve Saint-Laurent. « Je m'occupe autant des soins des animaux que de l'entretien et de la réparation des systèmes où ils vivent. Je fais le nourrissage, les traitements préventifs et curatifs, les suivis de santé, l'acquisition de nouvelles espèces, l'annihilation d'individus malades, blessés ou trop gros, que ce soit par l'euthanasie ou l'échange avec d'autres aquariums. On préfère le second au premier. » Exploramer abrite de 500 à 600 individus issus d'une quarantaine d'espèces.

Si la nature de son emploi ne l'amène pas à intervenir auprès de la clientèle, l'homme de 39 ans met tout de même occasionnellement à profit ses connaissances, qui sont réputées être d'ordre encyclopédique, pour former les guides-interprètes à l'intérieur du musée et lors des sorties en mer. « Ça fait 17 ans que j'accumule de l'information dans ma tête sur les différentes espèces. En les gardant en captivité, c'est bien de les connaître un peu! Je partage mes connaissances. Il y en a qui trouvent que j'en ai beaucoup. Mais, je suis plutôt modeste et je considère que j'en ai toujours à apprendre. »

Lorsque les étudiants quittent leur emploi pour leur retour en classe, le plus ancien employé n'hésite pas à venir en aide à l'équipe d'animation. « Ça m'amène à faire du plancher au besoin. Lors des sorties en mer, je forme les guides sur les manœuvres de levée de casiers, sur la sécurité et à l'interprétation. » De cette façon, les guides-interprètes sauront ce qu'il y a à dire sur les espèces capturées. « On a chacun nos descriptions de tâches, mais ça reste qu'on est une petite équipe. Donc, on s'entraide. »

Avantages d'être en Gaspésie

La pratique de sa profession en Gaspésie présente-t-elle une perspective différente de celle exercée en milieu urbain? « C'est sûr que, comparativement à Québec ou à Montréal, j'ai un accès relativement aisé à la ressource, que ce soit à l'eau salée ou aux organismes, répond l'aquariste. Par exemple, il y a deux ou trois ans, on a installé une prise d'eau en mer sur le bord du quai. Donc, quand j'ai à faire des changements d'eau, plutôt que d'acheter de grosses chaudières de sel, de prendre l'eau de l'aqueduc et de mélanger ça, je peux pomper directement en mer à l'année longue. Ça sauve beaucoup de coûts et de temps. »

Outre l'accès facile à l'eau de mer, la récolte de plusieurs espèces se fait aussi en milieu naturel, même si Exploramer privilégie les échanges. « Ça nous permet d'aller chercher des espèces comme les crabes et les étoiles de mer assez aisément, ce que les autres aquariums ont peut-être plus de



JOHANNE FOURNIER
JOURNALISTE

DOSSIER

SEPTEMBRE 2021 **GRAFFICI**

SCIENCES

07

difficulté [à faire]. Quand je capture plein de crabes, je peux leur en garder quelques-uns. C'est le gros avantage d'être en Gaspésie!

Est-ce que le fait d'être né et d'avoir grandi en Gaspésie lui procure une longueur d'avance? « J'ai acquis beaucoup de connaissances sur notre milieu, estime le scientifique, qui précise cependant ne pas faire de recherche appliquée. Même si je suis natif d'ici, on connaît ce qu'on voit de la mer. Mais, il y a tellement d'inconnus! Même en ayant grandi ici, il y a bien des affaires que je ne connaissais pas. »

Mathieu adore échanger avec les citoyens plus âgés et les capitaines de bateau qui connaissent les espèces et le milieu marin, mais qui ne savent pas nécessairement les vrais noms. Les capitaines du bateau d'excursion d'Exploramer, le C.E. Marin, sont tous d'anciens pêcheurs. Quand Mathieu parle de certaines espèces, ils admettent parfois, selon lui, élargir leur culture. « J'aime bien partager mes connaissances et c'est un bon milieu pour ça. »

Si Mathieu Lemonde-Landry est né et a grandi en Gaspésie, sa mère est cependant originaire des Cantons-de-l'Est et son père, de Montréal. « Ils sont arrivés ici quelques années avant ma naissance pour travailler. Donc, je suis né à Sainte-Anne de parents néo-gaspésiens. »



Les guides-interprètes profitent parfois des vastes connaissances de Mathieu Lemonde-Landry pour parfaire leur formation.

Photo : Johanne Fournier



Mathieu Lemonde-Landry prend la température de l'eau des aquariums d'Exploramer.

Photo : Johanne Fournier



M E R C I À N O S P A R T E N A I R E S



L'ARTERRE
Accompagner · Jumeler

Votre service de maillage pour faciliter
l'accès au monde agricole



Propriétaire

Vous êtes propriétaire, vous disposez de parcelles ou d'actifs disponibles pour la relève ou encore vous souhaitez transférer ou louer votre ferme?



Aspirant-agriculteur

Vous avez un projet d'établissement en agriculture, vous recherchez une terre ou une ferme pour développer votre projet?

arterre.ca

Véronique Babin-Roussel, agente de maillage L'ARTERRE
172, boulevard Perron, New Richmond (Québec) G0C 2B0
Téléphone : 581 886-8071
Courriel : arterre-gaspésie@upa.qc.ca



Cultivons l'avenir 2
Une initiative fédérale-provinciale-territoriale

Canada

Québec



Les politiciens et leur place dans les livres d'histoire : l'exemple des Espaces bleus

Jean Charest voulait être reconnu comme l'un des grands premiers ministres de l'histoire du Québec, au point de s'autoproclamer l'un d'eux! Philippe Couillard voulait qu'on se souvienne de lui comme le sauveur d'un Québec en supposée déroute des finances publiques.

Il est aussi permis de penser que M. Couillard voudra qu'on se souvienne de lui pour le REM, le Réseau express métropolitain. Pauline Marois voulait doter le Québec d'une charte de la laïcité à tel point qu'elle n'a vu qu'un nombre, un appui public d'environ 65 à 70 %, oubliant que seulement 6 % des Québécois considéraient qu'il s'agissait d'un enjeu important.

Dans le cas de François Legault, les Espaces bleus pourraient bien constituer, selon sa perception, l'une de ses signatures, quand son nom sera mentionné dans les livres d'histoire. Le premier ministre veut des lieux où l'on célébrera la fierté québécoise, où l'on présentera des personnages ayant marqué l'histoire, ou des secteurs d'activités, comme l'aluminium au Saguenay, symbolisant chaque région.

Toutefois, l'impérialisme culturel caractérisant la façon avec laquelle ces Espaces bleus sont imposés aux 17 régions du Québec est navrant. Il fait fi de toute consultation et de concertation dans ces régions.

Ainsi, le premier ministre et sa garde rapprochée ont demandé au ministère de la Culture de former une équipe « secrète » à qui incombait depuis deux ans la préparation des Espaces bleus, pour développer le concept d'édifices patrimoniaux, avec cet aspect muséal destiné à mettre en valeur des éléments auxquels les Québécois peuvent s'identifier.

Cette équipe discrète travaillait en marge des autres activités du ministère de la Culture, dans des locaux séparés. En février, des fuites ont mené au dévoilement des premiers éléments projetés pour les Espaces bleus.

Les membres de la Société des musées québécois ont été très surpris et déçus par le concept, en raison du manque total de transparence, d'échange et de consultation ayant caractérisé la démarche.

Tout a été décidé derrière des portes closes. On parle d'un budget de 259 millions de dollars (M\$) pour implanter les Espaces bleus.

L'exemple de la Gaspésie, l'un des trois premiers Espaces bleus connus, avec ceux de Québec et du Saguenay, illustre bien cet impérialisme culturel. Dans la Gazette officielle du Québec, en août, les Gaspésiens ont appris, avec le concours de Radio-Canada, que c'est la Villa Frederick-James de Percé qui serait l'Espace bleu régional.

Ce manque de consultation et de transparence crée des grandes inquiétudes au sein des musées

québécois, dont les gestionnaires des musées de la Gaspésie, de même que ceux du réseau des 15 musées scientifiques du Québec. Il est pour le moins troublant de constater que ces musées scientifiques avaient déjà déposé un concept de musée national réparti dans 15 régions. C'est ce concept qui est repris par le gouvernement Legault, avec comme dénominateur commun la ... fierté!

La stratégie de François Legault et de son entourage est assez habile, sur le plan politique. Qui critiquera, sans passer pour un pisse-vinaigre, une initiative culturelle de 259 M\$, couvrant les 17 régions administratives du Québec, et qui moussera des sujets rassembleurs et sources de fierté? Il y a des gens qui en feront un lieu de pèlerinage ou qui entreprendront les visites comme on fait le tour des microbrasseries, avec la tournée des Espaces bleus comme thème.

En Gaspésie, la sauvegarde de la Villa Frederick-James s'imposait. Personne ne s'y oppose. Aurait-on pu faire différemment? Bien sûr, puisque la Ville de Percé coordonnait déjà un projet pour y mettre l'art en valeur. Comment, dans le contexte dicté par François Legault, rassurer des personnes comme Jean-Louis Lebreux qui tient, à force de poignets et depuis des décennies, Le Chafaud, un musée de Percé consacré aux arts visuels, musée situé à deux pas de la Villa?

Les moyens employés par l'État québécois sont profondément inquiétants pour les gestionnaires des musées existants, ceux qui ont mis des années à obtenir un financement convenable en dépit de performances annuelles meilleures que bien des musées urbains. On peut penser à Exploramer, à Sainte-Anne-des-Monts. Ce financement, parfois encore insuffisant, sera-t-il consolidé ou amélioré, si le besoin se manifeste?

Le gouvernement Legault se targue d'être un gouvernement décentralisateur, favorable aux régions. Pourtant, avec ses Espaces bleus, il impose un colonialisme des années 1950. Le gouvernement créera un réseau à connotation muséale, en disant aux gens des régions ce qu'on mettra dedans, ce qui est supposé les rendre fiers et en désignant un valet pour le gérer.

Si, dans l'Espace bleu, on parle de René Lévesque ou de Mary Travers, dite La Bolduc, on bafouera la cohérence entre musées en créant des doublons avec le Musée de la Gaspésie et l'Espace René-Lévesque.

N'y aurait-il pas eu moyen de consulter les acteurs culturels de la Gaspésie au sujet de la pertinence de déployer selon leur jugement les 12 ou 15 M\$ qui échoueront ici pour l'Espace bleu? On arrive à cette somme en soustrayant de 259 M\$ les frais de démarrage initiaux du

réseau, autour de 48 M\$, et en divisant le solde par 17 régions.

N'y aurait-il pas eu moyen de renforcer la Haute-Gaspésie, qui ne compte qu'un musée, Exploramer? Le phare de La Martre, doté d'une collection remarquable, et soutenu par des bénévoles depuis 35 ans, aurait pu devenir ce second musée.

Et si la région avait décidé de créer des Espaces bleus, en fonction de la sauvegarde d'un ensemble restreint de bâtiments patrimoniaux?

Rares sont les projets régionaux, poussés sans concertation, dans un secteur aussi dynamique que le milieu culturel gaspésien, qui donnent des résultats satisfaisants.

Il est toujours risqué de solliciter d'avance les rédacteurs de livres d'histoire. Il est mieux pour les premiers ministres de se concentrer sur le service public. S'ils se consacrent aux missions les plus urgentes et aux visions les mieux éclairées, les historiens retiendront sans doute ce travail.

Qui croit vraiment que Jean Charest appartient aux grands premiers ministres de l'histoire du Québec? N'est-il pas davantage mentionné pour avoir balancé aux femmes de ses cabinets les responsabilités les plus ingrates, pour le financement douteux du Parti libéral du Québec (PLQ) et pour un Plan Nord plutôt vide?

Un goût de cendres vient à la bouche de nombreux Québécois, même de ses partisans, quand le nom de Pauline Marois est évoqué, parce qu'elle a exagéré l'importance de sa charte des valeurs et parce qu'elle a déclenché une élection inutile, en mars 2014. Qui est prêt à prédire, sept ans plus tard, un éventuel retour du Parti québécois au pouvoir?

Philippe Couillard a soumis le Québec à une incertitude superflue, entre avril 2014 et le début de 2017, en appliquant des mesures d'austérité qui ont plongé le secteur de la santé, de l'éducation et les régions dans un marasme encore omniprésent, trois ans après sa défaite électorale. Là encore, qui est prêt à prédire l'accession prochaine du PLQ à la tête de l'Assemblée nationale? Le sauveur était-il plutôt un saboteur?

Si les musées québécois devaient souffrir à plus ou moins brève échéance du coup de force des Espaces bleus, et si François Legault continue de rêver aux livres d'histoires plutôt qu'à la primauté du service public, il pourrait bien joindre la compagnie des Charest, Marois et Couillard au rang des premiers ministres dont le bilan est épineux à tracer, dirons-nous poliment.

Il a parfois reconnu ses torts. Le fera-t-il cette fois?

L'ÉQUIPE DE

GRAFFICI

L'INCONTOURNABLE EN GASPÉSIE

DIRECTION GÉNÉRALE ET ADMINISTRATION

Nadia Leblond
administration@graffici.ca

GESTION DE CONTENU ET RÉVISION

Roxanne Langlois et Gilles Gagné
redaction@graffici.ca

PUBLICITÉ ET MARKETING

Sophie I. Gagnon
publicite@graffici.ca

GRAPHISTE

Andréanne Martin Di Vergilio,
andreanne.dv.martin@gmail.com

PHOTOGRAPHIE DE LA UNE

Gilles Gagné

ÉDITORIALISTE

Gilles Gagné

JOURNALISTES

Simon Carmichael, Élise Fiola, Johanne Fournier,
Gilles Gagné et Roxanne Langlois

CHRONIQUEUSE

Roxanne Langlois

MERCI AUX COLLABORATEURS BÉNÉVOLES

ÉQUIPE DE CORRECTION

Mimi Allard, Valérie Allard, Victoire Arbour, Yvon
Arsenault, Marie Bernard, Marlyne Cyr, Reine Degarie,
Josée Lalumière, Michelle Landry et Patricia Poulin.

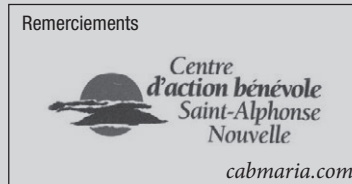
MEMBRES DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

Geneviève Gélinas (présidente), Pascal Alain,
Simon Bujold, Marie Bernard, Marc-Anthoine
DeRoy, Gilles Gagné, Laurie Murphy et
Francine Poirier (administrateurs).

POUR DEVENIR MEMBRE OU S'ABONNER :

418 368-7575

ou visitez
graffici.ca/boutique



Québec



CHRONIQUE D'UNE JOURNALISTE CABOSSÉE

Je suis une journaliste, mais au fond, je pourrais faire n'importe quoi de ma vie et ce texte n'en serait pas tellement différent. Je suis d'abord l'un de ces milliards d'êtres humains qui viennent de vivre une pandémie. Une poussière dans l'univers, un peu amochée, qui espère, du plus profond de son petit cœur, ne pas l'avoir traversée pour rien.

J'entends déjà vos commentaires, chers lecteurs : elle n'a rien d'autre à dire, cette chroniqueuse-là, pour encore nous parler de pandémie? J'ai plein de choses en tête, mais à l'aube de cette période post-COVID qui semble enfin être à notre portée [du moins, qui semblait l'être au moment d'écrire ces lignes, en août], je n'ai effectivement rien de plus important à vous dire.

Rien de plus urgent que ceci : aimez et prenez le temps d'aimer les êtres cabossés qui vous entourent, maintenant que ce satané virus a mis en lumière leurs béquilles, leurs batailles, leurs chutes.

Je possède depuis toujours une santé mentale enviable, de celles qui vous ordonnent de vous relever et qui vous aident à le faire. Depuis le printemps 2020, j'ai vu plusieurs personnes ajouter des flacons dans leur pharmacie, craquer, vivre différentes difficultés.

Et moi, je suis restée debout. Je m'en suis même félicitée intérieurement.

Sans me comparer ni m'autocongratuler, je me suis réjouie de ma résilience; elle a passé le test d'une crise sanitaire mondiale. Je peux

m'adapter, même au pire. Je suis cet arbre qui ploie dans les bourrasques, mais qui reste enraciné.

C'est ce que je me suis dit, bien naïvement. Je ne suis pas à terre, donc forcément, je suis encore bien droite. Mais qui peut se vanter de l'être réellement après tout ce que l'on a vécu?

J'ai revu la fois où je me suis endormie en pleurant, parce que j'étais vraiment seule, avec le chat qui n'en avait rien à cirer de ma solitude. Cet épisode, aussi, où j'ai flanché, convaincue que je n'aurais plus jamais de carrière après avoir perdu mon emploi. Ces moments où j'ai calculé mon budget de PCU au sou près dans une inquiétude généralisée, me demandant combien de temps j'allais tenir. C'est sans parler de la peine que j'ai eue lorsque, pour la première fois, j'ai passé Noël loin de mes parents.

Et c'est là que j'ai compris : personne ne gagne au jeu du coronavirus.

Comme plusieurs, j'ai une petite boîte en moi qui refoule des deuils, des déceptions, des plaies pansées à moitié, dans l'urgence. Je ne suis ni meilleure ni pire. Je suis humaine. Et

être humain, c'est avoir des crevasses.

Nous sortons tous amochés de cette pandémie. On a perdu des proches, nos repères, le nord. Certains y auront laissé leur propre vie, au gré d'une éclosion ou sous le poids d'un mal-être qui a pris toute la place. Que peut-on faire pour commémorer la vie de ces gens-là, ceux que la pandémie aura laissés derrière?

Il faut profiter – de façon positive – de la fenêtre que la pandémie nous a ouverte.

Celle qui donne sur la douleur des autres, sur leurs failles, sur leurs faiblesses. Peut-on utiliser cette petite brèche pour prendre soin d'eux? Pour s'assurer qu'ils iront mieux?

Nous avons été aux premières loges alors que parents, amis et collègues se montraient à nu, laissant entrevoir, eux aussi, leur double fond.

Qu'allons-nous en faire?

Vous vous êtes rapproché d'un voisin confiné alors qu'il en avait besoin? Maintenant que vous savez qu'il n'a personne... Qu'allez-vous faire de cette information?

Vous avez vu un ami ou un collègue partir en congé de maladie, exténué, lessivé? Maintenant que vous savez qu'il est plus fragile qu'il ne le montre... Qu'allez-vous faire de cette évidence?

Vous avez trouvé difficile de vous séparer de certaines personnes? Maintenant que vous savez que vos proches manquent à votre quotidien lorsqu'ils en sont exclus... Qu'allez-vous faire de ce constat?

Et si l'on se concentrait sur ce que la pandémie nous a donné, au lieu de s'attarder à ce qu'elle nous a fait perdre? Si cette crise laisse une seule chose dans son sillage, il faut que ce soit le soin que nous portons aux autres. Il faut que ce soit le temps que nous y consacrons. Il faut que ce soit une furieuse envie d'aimer. D'abattre la distanciation.

Il faut, au sortir de la pandémie, que nous aimions plus fort que les virus, plus fort que les variants.

Il faut une autre contamination planétaire.

Un amour pandémique.

200 ans d'histoire

OUVERT JUSQU'AU 11 OCTOBRE 2021
De 8 h à 18 h

HORS SAISON
Horaire variable, consultez la page Facebook
418 534-2700 • 255, avenue du Viaduc, St-Siméon, G0C 3A0

**Bienvenue aux familles
pour cueillette de citrouilles !**

NOS PRODUITS VEDETTES
Fraises • Rhubarbe •
Maïs • Légumes variés •
Produits vinicoles •
Pâtés • Tartes •
Confitures et tartinades •
Produits transformés •
Pâtisseries et boulangerie

SERVICES OFFERTS
Dégustations* • Visites
guidées* • Autocueillette •
Fermette • Boutique de
produits locaux • Comptoir
prêt-à-manger • Jeux
gonflables (aire de jeux)
Tables de pique-nique •
Circuit d'interprétation
* Selon les mesures en vigueur

NOUVEAUTÉS 2021
Nouvelle boutique
Production
vinicole (raisin)
Plantation d'un verger
Diversité des produits
régionaux

BOUTIQUE EN LIGNE
(Livraison partout au Canada)
fermebourdages.com



Il existe en Gaspésie un répertoire de 11 forêts anciennes, 5 forêts rares et 8 forêts refuges. Ce sont des endroits protégés de toute exploitation forestière par l'industrie. En région, y a-t-il davantage de ces endroits renfermant souvent des arbres vieux de plusieurs centaines d'années, mesurant parfois deux mètres de diamètre à la base, à proximité desquels poussent des plantes rares, parfois uniques? La réponse est oui. **GRAFFICI** a visité quelques endroits protégés, d'autres non protégés, mais dont les caractéristiques suggèrent une forme de protection. C'est du moins l'opinion des gens qui fréquentent ces forêts et qui les aiment. C'est le cas d'un groupe de la MRC du Rocher-Percé tentant de mettre un frein à l'exploitation forestière dans la ZEC des Anses, minimalement dans l'attente que ce secteur soit caractérisé sur le plan biologique. D'abord prisées pour la pêche et la chasse, les ZEC ne sont pas des territoires protégés.

Des forêts anciennes sauvées in extremis, mais pour combien de temps?

CHANDLER | « N'eut été de la présence d'esprit de Douglas Murphy, directeur de la ZEC des Anses, la coupe serait déjà amorcée et la région aurait perdu des secteurs exceptionnels de forêt ancienne. »

Résidant à Chandler, Denis Michaud, un agent de protection de la faune à la retraite, fait ainsi référence à une conversation tenue au début d'août 2020 avec M. Murphy. Ce dernier venait d'apprendre qu'une partie importante de la zone d'exploitation contrôlée (ZEC) qu'il dirige, soit 210 hectares, l'équivalent de 2,1 kilomètres carrés, serait exploitée à compter de la fin du printemps 2021 afin d'en soutirer la matière ligneuse et l'acheminer vers une ou des usines.

Denis Michaud a subi un choc en parlant avec le directeur de la ZEC. Il connaît le secteur visé par les coupes forestières depuis plus de 40 ans, dont 38 en tant qu'agent de protection de la faune et 5 de plus comme amant de la forêt.

« Douglas connaît aussi ce secteur de forêts anciennes. S'en est suivie la demande d'accès à l'information, le 10 août 2020, et le 10 septembre, la lettre à la Ville de Chandler pour les informer [les élus] de la situation. Par la suite, j'ai fait la même démarche à la MRC du Rocher-Percé », raconte M. Michaud.

À cause des spectaculaires thuyas certes, mais aussi en raison d'impressionnants merisiers et érables, d'un réseau d'étangs, de ruisseaux et de lacs alimentant une flore diversifiée, il avait d'emblée la conviction qu'il ne mobilisait pas le secteur municipal pour rien. Au fil des ans, il avait découvert ce joyau, dit-il, parallèlement à son travail anti-braconnage.

Pendant que les élus locaux demandaient des précisions au ministère des Forêts, de la Faune et des Parcs (MFFP), Denis Michaud a vu une douzaine de citoyens de la MRC du Rocher-Percé créer avec lui un groupe visant à sensibiliser le plus de monde possible à la nécessité de protéger la ZEC des Anses. Ce groupe est souvent désigné comme Solidarité Gaspésie, secteur Rocher-Percé.

Il convenait dès l'automne 2020 de documenter ce qu'on retrouve dans le secteur forestier susceptible de faire l'objet de coupes, de même que sur les 162 autres kilomètres carrés de la ZEC.



Dans la ZEC des Anses, le nombre de thuyas occidentaux de grande taille est élevé; il y en a plusieurs centaines. Ces arbres multicentennaires sont regroupés en plusieurs cédrières réparties sur le territoire de la zone d'exploitation contrôlée. D'énormes érables et merisiers, aussi appelés bouleaux jaunes, peuplent ces forêts. De grandes parties de ces forêts n'ont manifestement jamais été exploitées, selon Pierre-Luc Arsenault et Denis Michaud (de gauche à droite).

Côté documentation, Denis Michaud s'est rendu dans ce secteur une bonne quarantaine de fois depuis février, parfois accompagné de petits groupes, dont deux contingents scientifiques du ministère de l'Environnement, afin de sensibiliser d'autres personnes à cet écosystème.

« La faune et la flore m'ont toujours intéressé; la fragilité des écosystèmes, la biodiversité, le cycle de l'eau me fascinent. Concernant la flore sauvage, l'aster d'Anticosti [une fleur très rare] m'intriguait beaucoup. L'application réglementaire de la protection de cet aster faisait partie de mon travail dans la réserve écologique de la Grande-Rivière. Depuis ma retraite, je marche le long des rivières, surtout Grand Pabos et Grand Pabos Ouest, et je photographie les plantes sauvages. Je ne suis pas un expert, mais je suis conscient de la chance que nous avons présentement dans notre arrière-pays d'avoir une forêt qui n'a pas été modifiée d'une façon dramatique par le passé. J'ai consulté de la documentation sur les espèces menacées et vulnérables. Je sais que les forêts anciennes abritent des orchidées rares », décrit Denis Michaud.

Depuis l'été 2020, c'est donc l'urgence qui bouscule ses pensées, une urgence située à 15 minutes du centre-ville de Chandler!

« La caractérisation de la zone où était prévue la coupe forestière n'avait pas été faite. Je suis persuadé que la construction des routes forestières aurait débuté et la coupe aurait été réalisée sans l'évaluation de ce secteur. On s'est fait dire qu'il n'y avait pas de forêts anciennes dans le secteur visé pour l'exploitation », déplore Denis Michaud.

GRAFFICI a accompagné M. Michaud et l'enseignant Pierre-Luc Arsenault sur la ZEC des Anses le 17 août. Une quinzaine de minutes de marche suffisent à partir du lac des Sept-Îles, lui-même situé à un quart d'heure de route du centre-ville de Chandler, pour voir des thuyas occidentaux multicentennaires. Communément appelés cèdres, ces arbres gigantesques, dont



le tronc approche et parfois dépasse un mètre de diamètre à cet endroit, reviennent par tales, ou cédrières, sur des kilomètres.

Muni de son téléphone, M. Michaud consulte en continu les cartes forestières montrant les zones ciblées pour la récolte. Plusieurs cédrières se trouvent au beau milieu de ces zones.

« Il est clair que certains secteurs n'ont jamais été exploités dans cette zone de coupe. Pourquoi les raser? » demande-t-il, sous l'impression que la direction du MFFP a « essayé de nous en passer une vite ».

Il y a plus. « Je dis ça parce que le ministère aurait dû penser que d'autres Forêts anciennes se trouvaient dans l'arrière-pays de Chandler, considérant la présence de la Forêt ancienne de la rivière du Grand Pabos. »

Denis Michaud affirme qu'au-delà des forêts anciennes, c'est tout l'écosystème hydrique qu'il faut évaluer, ce qui n'est pas acquis, selon lui. Quand il marche dans ces forêts, il arrête régulièrement pour photographier les plantes et les sources d'eau.

« Je pense à ce plateau de 300 mètres d'altitude, situé juste au nord du lac des Sept-Îles, où il y a d'autres thuyas géants, dont un tronc mesuré à 1,24 mètre de diamètre. C'est un arbre qui est vieux de 600-650 ans, peut-être plus. Ce plateau est d'une grande fragilité sur le plan hydrique. Si on coupe la forêt, et c'était prévu dans le plan du ministère, on risque d'assécher plusieurs secteurs, et c'est tout l'écosystème qui sera modifié en permanence », explique-t-il.

« Comment autoriser une coupe sur un territoire non caractérisé? Ça ne me rentre pas dans la tête. C'est une forêt exceptionnelle. Il y aurait un potentiel incroyable d'éducation avec les jeunes et on pourrait créer un réseau de sentiers qui rapporterait plus à long terme que la coupe forestière », renchérit Pierre-Luc Arsenault, qui a sensibilisé ses enfants aux richesses de la ZEC des Anses.

L'enseignant croit que les coupes à blanc, sans égard à la complexité de l'écosystème ambiant, ont significativement appauvri la forêt gaspésienne.

« C'est pauvre parce que c'est exploité depuis 100 ans. Regarde ce qui arrive aux caribous en Gaspésie [il en reste 40]. C'est un aveu d'échec retentissant. On en est rendu à mettre les caribous dans des enclos. Si tu es rendu là, c'est parce que ça n'a pas bien été », tranche M. Arsenault.

L'opinion d'un expert à la rescousse

Denis Michaud et Pierre-Luc Arsenault recoupent en bien des points les observations d'Yvan Gagnon, ingénieur forestier et professeur de foresterie au Cégep de la Gaspésie et des Îles. Il compte 30 ans d'expérience dans le domaine.

« Quand on regarde les chiffres, au niveau forestier, on a perdu 20 % du volume historique de matière, pour une superficie donnée, en tenant compte de l'inventaire des années 1980. Au Québec, les forêts sont moins fertiles parce que les sols sont moins fertiles; ils se sont appauvris », assure Yvan Gagnon.

L'enseignant au collégial est aussi catégorique au sujet du caribou. « La disparition du caribou forestier en Gaspésie est liée à la disparition des forêts anciennes; il a un habitat directement lié à la forêt ancienne. »

M. Gagnon favorise sans équivoque la protection de ces vieilles forêts. « C'est super important, des forêts peu perturbées, particulièrement [peu perturbées] par l'homme, la première raison étant la préservation de la biodiversité; c'est là où on retrouve le maximum de diversité au niveau du vivant.

En plus du caribou, il y a d'autres espèces qui en profitent, comme des petits mammifères, des insectes, des bactéries. Il y a bien des espèces pas identifiées et qui sont présentes dans ces forêts non perturbées. On connaît aussi l'importance de la forêt face aux changements climatiques : chaque fois qu'on perd une espèce, on perd un maillon dans la chaîne, ce qu'on appelle la chaîne trophique [chaîne de nourriture]. On parle à ce moment de la résistance des écosystèmes. Plus la chaîne trophique est protégée, mieux l'écosystème s'adapte aux changements climatiques », ajoute M. Gagnon.

C'est toutefois l'acquisition des connaissances qui constitue l'élément le plus percutant en faveur de la protection des forêts anciennes.

« Notre connaissance de ces écosystèmes est limitée. On connaît encore mal les interactions entre les espèces de ces écosystèmes. C'est un puits de connaissances qu'il nous reste à acquérir, et s'ils disparaissent, nous n'aurons jamais la chance de développer ces connaissances », affirme-t-il.

Les forêts anciennes constituent également d'importants puits de carbone, un élément primordial pour contrer les changements climatiques, par le biais de la séquestration de CO₂, même si certains grands arbres tombent.

« Quand un grand arbre pourrit, il y a dégagement de carbone, en raison de l'action des champignons et des bactéries, mais ce qui est important, c'est qu'il y a beaucoup de carbone stocké dans le sol, une quantité beaucoup plus importante que le carbone stocké dans la partie visible des arbres. C'est pour ça que, dans les coupes à blanc, on dégage plus de carbone. Une forêt mature est arrivée à l'équilibre entre la mortalité des arbres et le renouvellement de la forêt. C'est un autre élément qui nous incite à la protéger », conclut Yvan Gagnon.

Une partie de la ZEC des Anses sera tout de même exploitée

Marc Lauzon, directeur régional du MFFP, précise qu'une partie de la ZEC des Anses, où une coupe de bois devait avoir lieu cette année, sera protégée.

Toutefois, il y aura éventuellement une récolte dans certains secteurs, prévient-il. Il rappelle que les ZEC, comme les réserves fauniques d'ailleurs, ne sont pas des territoires protégés de prélèvements de matière ligneuse.

« Il s'est bâti une sorte de culture locale comme si la ZEC n'était pas un lieu de récolte. On a de la demande pour un type de récolte », rappelle M. Lauzon.

Il note que lors des consultations portant sur la récolte éventuelle sur la ZEC des Anses, « il n'y a jamais eu de demandes pour exclure des secteurs ».

La première ronde de consultations a eu lieu du 30 septembre au 25 octobre 2018 et sept organismes ou personnes sont intervenus. Aucune intervention n'a été signifiée lors de la ronde de 2019.

Parfois déçu par le silence de certains porte-paroles de la vingtaine d'organismes siégeant sur la Table de gestion intégrée des ressources et du territoire (TGIRT), Denis Michaud n'est pas totalement surpris de voir des projets comme la coupe sur la ZEC des Anses passer dans les mailles du filet. La TGIRT assure un processus de concertation des personnes et organismes concernés par l'aménagement des forêts lors de l'élaboration de « plans d'aménagement forestier », ce qui signifie souvent la récolte de bois.

« On se pose beaucoup de questions quant à la diffusion de l'information concernant les coupes sur l'unité d'aménagement 112-62, qui couvre le secteur de Chandler [...]. Le ministère des Forêts a le contrôle du message et il tient les consultations quand il est blindé », analyse M. Michaud.

« La chance qu'on a dans ce dossier, c'est que la ZEC des Anses est située en territoire municipalisé, sur les lots intramunicipaux. C'est pour ça que l'intervention de la Ville de Chandler et de la MRC du Rocher-Percé apporte du poids à notre dossier [...]. Nous avons réussi à renverser la vapeur, mais pour combien de temps? » s'inquiète-t-il.

Marc Lauzon précise « qu'avec Denis Michaud [le mouvement qu'il a mis sur pied] effectivement, il y a des sites qui méritent une protection ».

Le directeur régional concède que ce mouvement a influencé le MFFP. « Il y a des cédrières très anciennes, un écosystème forestier exceptionnel. Nous n'avons pas vu le rapport final encore. Il y aura des îlots exclus de la récolte, mais pas tous. »

Le rapport dont M. Lauzon parle découlera de deux visites dans la ZEC des Anses réalisées en juin 2021 par des équipes du ministère de l'Environnement. Denis Michaud a accompagné ces équipes en raison de sa connaissance du terrain et des espèces végétales qu'il y a trouvées, notamment le rare calypso bulbeux, une espèce d'orchidée placée sur la liste des espèces susceptibles d'être désignées menacées et vulnérables, comme le cyripède royal.

Il faudra attendre plus tard à l'automne 2021 avant que le rapport soit déposé. « Il n'y aura pas de coupe cette année, et tant qu'on n'aura pas statué sur ce qu'il faut protéger », précise M. Lauzon.

Quand on lui demande pourquoi une caractérisation n'est-elle pas systématiquement réalisée avant de couper en terres publiques des secteurs jamais exploités, il répond qu'on « n'avait pas eu de signalement. On fait toujours des inventaires lors de la planification. Si le technicien constate certains éléments, comme des espèces vulnérables ou menacées, c'est signalé, à la direction du patrimoine écologique et une analyse plus fine est réalisée [...]. Les cédrières, règle générale, on les contourne, sans créer un statut de protection ».

Denis Michaud est loin d'être rassuré par cette façon de faire. « Si on protège seulement des petites surfaces de cédrières, les arbres seront renversés par les chablis [grands vents]. La caractérisation doit avoir lieu avant les consultations publiques. Sinon, comment le ministère des Forêts peut-il diffuser l'information juste? Je m'inquiète aussi du fait que les coupes planifiées par le ministère débutaient à la limite des terres privées, sans bande protectrice, mais mon inquiétude principale, j'insiste, c'est l'impact des coupes sur le milieu hydrique. De façon réaliste, ça prendra des années à caractériser les secteurs de la ZEC des Anses, incluant le secteur ouest, même s'il a déjà été exploité. Je suis loin d'être assuré que ça se fera. »

En général, un hectare de forêt produit autour de 150 mètres cubes de matière ligneuse destinée à la transformation. Il est permis de déduire que les 210 hectares destinés à la coupe en 2021 auraient généré environ 30 000 mètres cubes de bois. Ce volume n'était pas attribué encore à un ou des industriels, selon Marc Lauzon qui précise que la Gaspésie produit bon an mal autour de 1,5 million de mètres cubes de matière pour les usines.



En plus de la ZEC des Anses, dans la MRC du Rocher-Percé, *GRAFFICI* s'est arrêté à quatre autres aires forestières d'un intérêt marqué, se distinguant généralement par la taille des arbres et parfois par la rareté des espèces en croissance dans ces lieux assez uniques. Cette sélection est loin d'être exhaustive. De plus, elle est parfois basée sur une relative accessibilité des lieux, afin de stimuler la curiosité à l'endroit de ces surfaces forestières.

Quatre autres forêts gaspésiennes remarquables : chênes, thuyas, bouleaux et sapins en vedette

MRC AVIGNON : DES CHÊNES ROUGES À L'ÉTAT NATUREL

L'ASCENSION-DE-PATAPÉDIA | On retrouve, à une trentaine de kilomètres de l'Ascension-de-Patapédia, une forêt où les chênes poussent en assez grand nombre à l'état naturel. Cette forêt est accessible par le chemin des Deux milles de la Patapédia, comme le désignent les gens de Matapédia et les Plateaux. En marchant 3 ou 4 kilomètres après en avoir roulé 26, il est possible de voir plusieurs jeunes chênes rouges, eux-mêmes situés à environ 3 ou 4 kilomètres supplémentaires de la rivière Patapédia.

En se rendant jusqu'au bord du cours d'eau, il est possible d'atteindre la Forêt rare de la rivière Patapédia, l'une des huit forêts de ce type répertoriées en Gaspésie. Il s'agit d'une sapinière à chênes rouges d'une superficie de près d'un kilomètre carré. Le professeur de foresterie Yvan Gagnon note que le chêne, comme le pin blanc, était l'essence la plus exploitée en Gaspésie jusqu'en 1850. Ces essences ont notamment servi en construction navale, jusqu'à leur quasi-extinction régionale. Elles

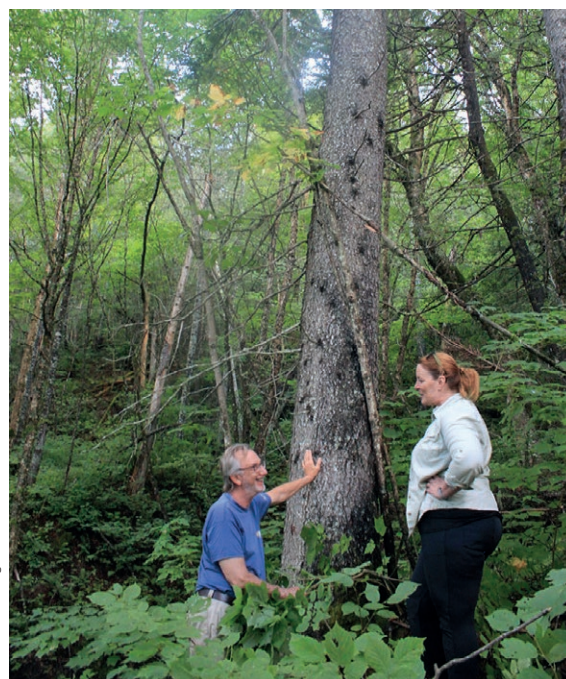
se régénèrent bien après les feux. « [Maintenant,] on combat les feux; on empêche donc la prolifération des types de sols propices aux pins blancs et aux chênes », note-t-il.

Le chêne rouge pousse mieux au sud du Québec, mais le site Écosystèmes forestiers exceptionnels (EFE) du ministère des Forêts, de la Faune et des Parcs (MFFP), mentionne à propos de la Forêt rare de la rivière Patapédia que « le microclimat relativement clément, qui résulte notamment de l'exposition au sud ou au sud-est de la pente, ainsi que les sols très minces à drainage rapide favorisent la croissance du chêne tout en diminuant la compétition créée par les autres espèces moins performantes sur ce type de sol. La dispersion du chêne rouge ne résulte pas de l'action du vent. Elle est généralement assurée par les petits mammifères, comme les écureuils, qui enfouissent les glands un peu partout, puis les oublient ».



Ces mordus de la forêt de Matapédia et Les Plateaux, Louis-Marie Rivard et Simon Fortin montrent le feuillage caractéristique des chênes rouges localisés en forêt publique, à l'Ascension, à quelques kilomètres à pied de la Forêt rare de la rivière Patapédia.

Photo: Gilles Gagné



Dans la Forêt ancienne de la Petite-Rivière-Cascapédia, les grands arbres ont des proportions moins spectaculaires que dans d'autres forêts du même type, mais la variété et l'étendue de ces peuplements de bouleaux, de sapins, d'épinettes et de thuyas étonnent des randonneurs comme Pierre Bernier et Wendy Dawson. Les pentes y sont fortes. Cet écosystème se situe de plus à quelques centaines de mètres de la Forêt ancienne Jacques-Cyr, sur l'autre rive de la branche ouest de la rivière.

Photo: Gilles Gagné

MRC DE BONAVENTURE : UNE BELLE DIVERSITÉ DE GRANDS ARBRES

NEW RICHMOND | La Forêt ancienne de la Petite Rivière Cascapédia est composée de peuplements d'un peu plus de 300 ans. Il s'agit d'une sapinière à bouleau jaune et à thuya. Elle n'a jamais été aménagée par les êtres humains et elle est restée à l'écart des grandes perturbations causées par les insectes, les feux de forêt et les chablis.

Elle a quand même subi à un degré limité le passage de la tordeuse des bourgeons de l'épinette, ce qui a fait des trouées dans le couvert forestier. Ces trouées, en laissant passer la lumière, permettent aux arbres de taille inférieure ou intermédiaire « d'atteindre la strate dominante », peut-on lire dans la description du MFFP. Il s'agit donc d'une forêt inéquienne, c'est-à-dire caractérisée par des arbres de dimensions diverses.

Les arbres qui s'y trouvent sont moins

imposants que dans certains autres peuplements gaspésien, mais leur taille et la diversité des grands arbres sont quand même remarquables. Les thuyas ont régulièrement 300 ans d'âge et leur diamètre dépasse souvent 70 centimètres. Les bouleaux jaunes dépassent les 200 ans et leur diamètre atteint souvent 60 centimètres. Leur hauteur franchit régulièrement les 20 mètres. Les sapins n'ayant pas été affectés par la tordeuse dépassent légèrement les 40 centimètres de diamètre, à l'occasion.

L'endroit se situe à une demi-douzaine de kilomètres au nord du centre de ski Pin Rouge, à New Richmond. Quand la rivière est haute, il est préférable d'avoir un canot pour la traverser, en partant de la rive ouest. Il n'y a pas de chemin forestier récent assurant l'accès du côté est de la rivière. L'été, il est possible de traverser la rivière à gué à proximité de cette forêt ancienne.



MRC DE LA CÔTE-DE-GASPÉ : DES ARBRES PARMI LES PLUS IMPOSANTS DU QUÉBEC

PETITE-VALLÉE | Bien qu'elle ne soit pas la cédrière renfermant le plus grand nombre de thuyas occidentaux, la forêt adjacente aux lacs de la Pourvoirie Beauséjour, une entreprise de Petite-Vallée, constitue une excellente initiation pour ceux qui veulent voir des arbres immenses. La rumeur, difficile à vérifier, suggère que certains des 10 plus grands arbres du Québec s'y trouvent.

L'un des deux thuyas les plus spectaculaires mesure 2,6 mètres à son diamètre le plus grand. Tout près, un autre cèdre n'ayant pas une forme parfaitement ronde, comme plusieurs autres arbres de cette espèce, se distingue par une circonférence de 1268 centimètres, plus de 12 mètres. Sa vue, et celle de certains de ses congénères, donne l'impression d'être au pays des géants.

Trois personnes avec les bras tendus ne font pas le tour du plus gros spécimen. En fait, il faudrait au moins deux autres volontaires pour couvrir cette circonférence. L'âge de cette aire forestière assez restreinte s'établit à 650 ans, selon une évaluation remontant à plusieurs années, précise le propriétaire des lieux, Réal Blouin, qui possède aussi la Pourvoirie Beauséjour.

« On a mesuré des thuyas de plus de 1000 ans au Québec. La grosseur n'est pas directement liée à l'âge, parce que cet arbre de 1000 ans n'est pas un gros cèdre. La taille est plus reliée à la productivité du site », analyse le professeur de foresterie Yvan Gagnon, pour démystifier les thuyas.

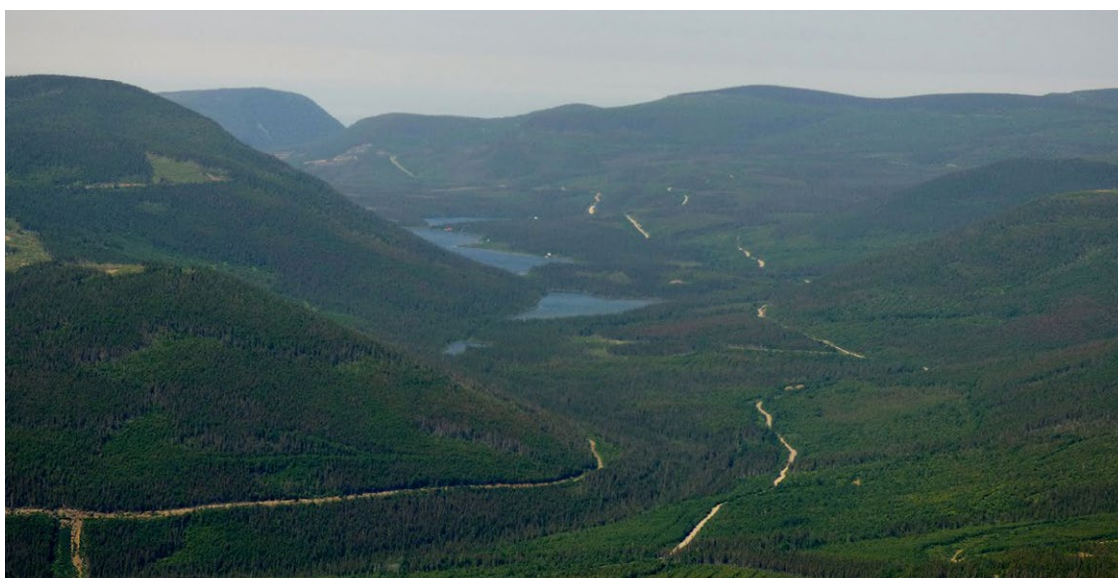
L'humidité caractérise le site de Petite-Vallée, même quand le ruisseau qui coule parmi les troncs de thuyas est à sec. Le sol de cette portion de forêt est meuble [mou], comme c'est souvent le cas des cédrières.

La forêt de la Pourvoirie Beauséjour est facile d'accès en empruntant la route menant vers les lacs de l'entreprise. Comme il s'agit de terres privées, il est préférable, par courtoisie, d'appeler à la pourvoirie, dont les clients aiment bien la tranquillité des lieux.



Les randonneurs Madeleine Bouffard, René Fillion et Alice Bergeron présentent un rapport humain intéressant et éclairant au sujet de la taille des thuyas de Petite-Vallée.

Photo: Gilles Gagné



La Forêt ancienne du lac Marsoui se distingue en ce sens qu'elle est constituée de trois aires distinctes de sapinière à épinette blanche montagnarde. L'altitude diffère passablement entre le bas et le haut de ces sapinières.

Photo: Louis Fradette

MRC DE LA HAUTE-GASPÉSIE : LES TROIS MERVEILLES DU LAC MARSOUI

MARSOUI | La Forêt ancienne du lac Marsoui est constituée d'une sapinière à épinette blanche montagnarde constituée de trois aires distinctes. Elle contraste avec les autres forêts présentées par GRAFFICI, en ce sens qu'elle n'est pas dominée par des arbres géants. Elle couvre une forêt qui part du creux des vallées et qui monte jusqu'à une altitude de 900 mètres, aux confins du parc de la Gaspésie.

Cette aire a réussi au fil des siècles à éviter les perturbations naturelles comme les feux, les épidémies et les vents violents, de même que les aménagements découlant des activités humaines. C'est en ce sens un écosystème « vierge », selon la description du MFFP. Il est remarquable que la tordeuse des bourgeons de l'épinette ne s'y soit jamais rendue. C'est « en raison des conditions climatiques fraîches et humides défavorables à cet insecte », selon le rapport du ministère.

Il s'agit d'une structure inéquienne, c'est-à-dire marquée par des arbres de tailles diverses. « Cette dynamique rappelle un peu celle de la forêt feuillue ancienne où les arbres semblent mourir puis tomber de façon individuelle, contrairement à ce qui se produit généralement dans la sapinière où les arbres ont plutôt tendance à tomber en groupe », toujours selon le ministère. Cette forêt ancienne est accessible par le biais d'un vaste réseau de chemins forestiers.



DOUBLER LA PRODUCTIVITÉ FORESTIÈRE ?

CHANDLER | À l'automne 2019, le ministre des Forêts, de la Faune et des Parcs, Pierre Dufour, a semé la controverse en affirmant que le Québec tentera au cours des prochaines années de doubler la productivité de sa forêt. Il a aussi indiqué qu'en coupant davantage d'arbres, on favoriserait la captation de carbone, puisque les jeunes spécimens grandissent plus vite. Bien des experts l'ont contredit sur la question du carbone, les grands arbres constituant toujours les meilleurs « puits », pour utiliser l'expression consacrée. M. Dufour a aussi dit qu'il fallait planter plus d'arbres.

Le professeur de foresterie gaspésien Yvan Gagnon doute que la méthode proposée par le ministre Dufour fonctionne. Loin de favoriser l'absence de coupe, l'enseignant parle d'équilibre.

« Il y a une continuité entre le ministre Dufour et les ministres précédents; on est au Québec dans un régime forestier qui est au service de l'industrie. Les ministres ont un discours qui correspond à celui de l'industrie. On parle de développement économique, mais c'est à court terme parce qu'on exploite mal la forêt. On le fait comme dans les années 1950, de façon intensive, avec des coupes à blanc. Elle devrait être exploitée en coupes partielles, pour favoriser l'établissement naturel, préserver les qualités du sol, mais au niveau économique, les coupes partielles nous coûtent plus cher », précise M. Gagnon.

Denis Michaud, de Solidarité Gaspésie, secteur Rocher-Percé, croit que la division Forêts du ministère dirigé par Pierre Dufour gère clairement au détriment de la Faune et des Parcs. Il craint aussi que ce ministère ait préséance sur les avis du ministère de l'Environnement concernant la protection qu'il réclame pour la ZEC des Anses. « Au lieu de se concentrer sur les volumes de bois, on devrait miser sur une transformation plus poussée. Ce serait une façon de contrer des coûts de récolte plus élevés », dit-il.



Un écosystème forestier englobe une variété d'éléments naturels, comme des arbres, des étangs, des marécages, des montagnes et collines, des ruisseaux, des lacs, une flore et une faune interdépendants, soulignent Denis Michaud et Pierre-Luc Arsenault. « Il ne s'agit pas seulement d'une réserve de bois pour l'industrie », insiste Denis Michaud, très inquiet d'avoir vu Pierre Dufour, ministre des Forêts, de la Faune et des Parcs, délaissier 83 projets d'aires protégées totalisant près de 20 000 km², un peu partout au Québec. Ces aires sont situées au sud de la limite nordique des forêts attribuables, donc dans les secteurs où l'État québécois autorise les coupes forestières industrielles.

Photo : Louis Fradette

SARGIM
COOPÉRATIVE DE TRAVAILLEURS EN PRODUCTION DE PLANTS

PÉPINIÈRE
BAIE-DES-CHALEURS

S'est greffée au cours des années, la vente au public d'une grande variété d'arbres et d'arbustes sous les conseils de notre équipe sympathique à notre pépinière.

Depuis 2017, le service de compensation carbone est mis de l'avant pour réduire l'ampleur des changements climatiques et de sensibiliser la population à cet enjeu majeur dans un esprit de justice intergénérationnelle.



335, boulevard Perron Ouest New Richmond 418 392-6210 sargim.com



Thomas Wadham-Gagnon



Gilles Gagné

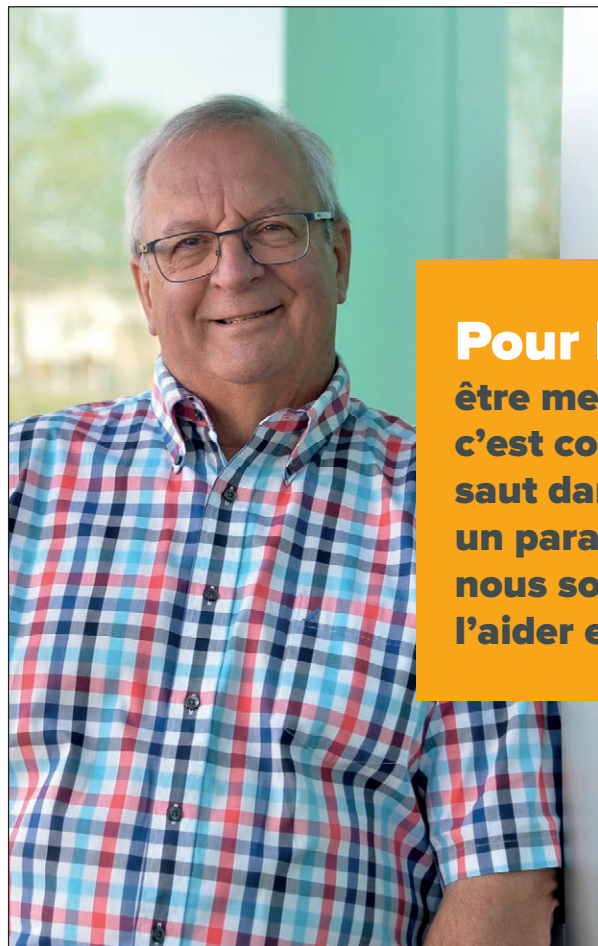
Gilles Gagné



LE PORTRAIT DE LA FORÊT PUBLIQUE DE LA GASPÉSIE, EN QUELQUES CHIFFRES ET QUELQUES MOTS

SUPERFICIE TOTALE (EN HECTARES) ⁽¹⁾	1 714 030 ha	100,00 %	ÂGE GÉNÉRAL MOYEN DE LA FORÊT RÉCOLTÉE EN GASPÉSIE Entre 70 et 80 ans ⁽²⁾
Superficie pour le calcul de la possibilité forestière	1 110 240 ha	64,77 %	ÂGE MOYEN DE RÉCOLTE EN GASPÉSIE, POUR LA PÉRIODE 2018-2023 73 ans
Territoire improductif	81 190 ha	4,74 %	RÉGION OÙ LES PEUPELEMENTS RÉCOLTÉS SONT LES PLUS JEUNES Gaspésie
Territoire exclu de l'unité d'aménagement (UA)	64 090 ha	3,74 %	DEUXIÈME RÉGION POUR LA RÉCOLTE DES PEUPELEMENTS LES PLUS JEUNES Bas-Saint-Laurent (78 ans)
Territoire inclus dans l'UA, mais sans aménagement	458 510 ha	26,75 %	POSSIBILITÉ FORESTIÈRE GASPÉSIENNE EN MÈTRE CUBES PAR HECTARE PAR AN 1,5 à 1,9 ⁽³⁾
CALCUL DE LA POSSIBILITÉ FORESTIÈRE ANNUELLE PAR FAMILLES D'ESSENCES (EN MÈTRES CUBES)			(1): Cent hectares égalent un kilomètre carré. (2): La forêt publique au sud du fleuve et du golfe Saint-Laurent est la seule portion de forêt québécoise exploitée quand les arbres sont vieux de 70 à 80 ans. Ailleurs, les peuplements sont récoltés quand ils sont plus vieux, notamment parce qu'ils sont situés plus au nord, où la saison de végétation est plus courte, et parce que le sapin, majoritaire au sud du Saint-Laurent, pousse plus vite que l'épinette. La qualité du sol est aussi un facteur de croissance. (3): Il y a cinq catégories de capacité forestière et celle de la Gaspésie se situe dans la seconde classe la plus productive. Certains secteurs d'autres régions ont une possibilité de 2 mètres par hectare par an ou plus. C'est le cas du Bas-Saint-Laurent, de la Haute-Côte-Nord, du Saguenay-Lac-Saint-Jean et de la Haute-Mauricie, par exemple.
Résineux	1 417 040 m³	72,16 %	
Feuillus tolérants	56 540 m³	2,88 %	
Feuillus intolérants	490 220 m³	24,94 %	
Total	1 963 800 m³	100 %	
Moyenne annuelle de récolte depuis 2018	1 500 000 m³		

Notez qu'un supplément de ce dossier sur les forêts anciennes sera publié sur le site Web de **GRAFFICI**.



Pour Denis,
être membre de l'ACQ,
c'est comme faire un
saut dans le vide avec
un parachute. Il sait que
nous sommes là pour
l'aider et l'accompagner.



Votre partenaire
d'excellence

acq.org/
devenirmembre





Des artistes établis en Gaspésie démontrent au quotidien la possibilité de vivre de leur art chez nous, mais également de voir leur travail déborder des frontières régionales. Afin de souligner le travail de ces créateurs au talent exceptionnel, **GRAFFICI** vous présentera, d'ici février 2022, une courte série de trois textes portant sur des illustrateurs et dessinateurs de la région dont le travail contribue à faire rayonner la péninsule, voire le Québec. Dans ce premier texte, on vous présente François Miville-Deschênes, un dessinateur autodidacte qui n'a besoin d'aucune présentation auprès des amateurs de bandes dessinées.

François Miville-Deschênes : un dessinateur né

MARIA | François Miville-Deschênes aurait pu, sans conteste, se dédier à la science. Passionné d'archéologie, de paléontologie et de spéléologie, le dessinateur résidant à Maria l'admet d'emblée : « c'est l'art qui a gagné ». Et ce, même si l'artiste, à ce jour bien connu des bédéphiles du Québec et de l'Europe, a dû dessiner à main levée, de façon entièrement autodidacte, son propre parcours artistique.

TÉMOIGNAGE

« Nous avons bénéficié de précieux conseils sur des sujets variés tels que les solutions de paiement, les formats vidéo, l'accès à des logiciels pour OBNL, les infolettres et bien d'autres outils.

Par l'entremise de rencontres Zoom, Julien nous accompagnait dans la configuration de notre compte Google Suite et la synchronisation de notre domaine Web avec diverses plateformes.»



Marianne Munger
Cirque des Îles

D'UNE CLIENTE SATISFAITE

Les services du TCTIC

- Soutien et accompagnement
- Ateliers d'éveils et outils divers

technocentre-tic.com



TECHNOCENTRE
TIC

François Miville-Deschênes grandit dans les années 1970 à Bonaventure. Bambin, il est immédiatement attiré vers « les crayons qui traînent »; il dessinera dès ses deux ans, pour ne jamais arrêter ensuite. Car lorsqu'on lui parle de talent, notamment si l'on souligne celui qui l'habite de façon exceptionnelle, il répondra seulement s'être « beaucoup pratiqué ».

Le jeune François explore dès ses cinq ans l'univers de la bande dessinée grâce aux productions européennes qu'il a sous la main, à la maison. « C'étaient les classiques : Astérix, Tintin, Lucky Luke et les magazines, aussi, que mon père achetait. Mon père aimait bien la bande dessinée », relate M. Miville-Deschênes.

En dessin, l'artiste réalisera avec le temps ce qui le fait vibrer et ce qui deviendra ses points forts tout au long de son parcours professionnel. « Je pense que c'est le vivant, la nature, l'anatomie : ce qui vit. »

Aujourd'hui père de trois enfants, l'homme de 51 ans ne manque d'ailleurs pas de vie autour de lui; en témoignent les animaux qui se pourchassent sympathiquement au loin durant l'entrevue et les rires qui fusent de la résidence familiale alors qu'il rencontre **GRAFFICI** sur la terrasse, un matin d'août.

Avant son temps

Tout indique qu'une prolifique carrière en arts est promise au Gaspésien, mais le chemin qui s'y rend, à l'époque où il est jeune adulte, est loin d'être pavé. Lorsque le moment vient d'opter

pour une formation en dessin, l'étudiant est en avance sur son temps.

Confronté à un manque d'options dans sa discipline de prédilection, il s'inscrit à une technique en graphisme, dispensée au Cégep de Rivière-du-Loup. Alors qu'il dessine depuis toujours et qu'il a déjà considérablement peaufiné son art, les cours qui lui sont offerts dans ce domaine lui causent une « désillusion totale ».

« Il y a deux professeurs qui m'ont dit, un peu en catimini, "tu vas perdre ton temps ici. Va sur le marché du travail tout de suite" », raconte humblement M. Miville-Deschênes. Il précise d'ailleurs avoir suivi ce conseil, et ce, après avoir « résisté un an » sur les bancs d'école, où il ne retournera plus ensuite.

Une série de contrats en illustration lui feront réaliser, dès ses 18 ans, son immense polyvalence : l'artiste peut tout dessiner, et au moyen de différents médiums. Celui-ci explore d'ailleurs d'innombrables domaines au gré des mandats. « Mais la bande dessinée était toujours là », se rappelle celui qui est demeuré un avide lecteur.

La bande dessinée débarque

Au tournant des années 2000, sa conjointe le pousse à élaborer une proposition de projet, que François Miville-Deschênes envoie par la poste dans toutes les grandes maisons d'édition européennes. « Il y avait du monde au bout de la ligne qui était intéressé. C'est ce



qui s'est passé... ça n'a pas été plus compliqué que ça! », résume-t-il, tout sourire.

Les Humanoïdes associés, notamment connue pour ses classiques en science-fiction, est la première – mais pas la seule – maison d'édition à manifester son intérêt pour son travail. Si le projet soumit par le Québécois n'est pas retenu, un premier scénario lui est néanmoins proposé. Celui-ci met ainsi « le pied dans la porte » du monde de la bande dessinée, grâce à la série *Millénaire*.

Les projets se succéderont ensuite au fil des ans. Alors qu'il admet être toujours plus satisfait de ses plus récentes réalisations, le dessinateur ne peut passer sous silence *Zaroff*. La bande dessinée qu'il a coscénarisée avec Sylvain Runberg, publiée en 2019 aux Éditions Le Lombard, est son œuvre ayant récolté à ce jour le plus grand succès en librairie.

Signe que la réussite n'est pas au rendez-vous qu'au niveau des ventes, le dessinateur se verra par ailleurs décerner le Prix Albéric-Bourgeois du Festival Québec BD; cette distinction récompense le meilleur album de langue française publié à l'étranger.

Si le nom de l'artiste est désormais bien connu au Québec, il résonne encore plus fort sur le continent européen, où l'engouement pour la bande dessinée est sans commune mesure avec celui constaté chez nous. Le principal intéressé a d'ailleurs pu le constater, au gré des événements auxquels il a participé, notamment des festivals spécialisés.

« Ça frise la folie. Il y a des gens qui sont là la veille et qui dorment sur place », commente-

t-il, ajoutant que les files d'amateurs sont quasi interminables lors des séances de dédicace.

Si François Miville-Deschênes attire bel et bien les foules lors de ses séjours à l'étranger, il confie de pas être un grand adepte des projecteurs : c'est d'abord dans le décor intimiste offert par les librairies qu'il préfère aller à la rencontre des lecteurs.

Zaroff, de retour en 2022

D'abord voué à être un album ponctuel, *Zaroff* aura bel et bien une suite; elle sera elle aussi écrite à quatre mains. C'est que François Miville-Deschênes, ayant des idées à la tonne, a proposé un deuxième tome. « Je travaille là-dessus laborieusement depuis des mois », explique-t-il à *GRAFFICI*.

Alors que les premières aventures du général se déroulaient dans les années 1930, ses nouvelles auront lieu, cette fois, durant la Deuxième Guerre mondiale. Et qui dit guerre dit évidemment armes, véhicules, uniformes... et même décorations d'uniformes! « Ce n'est pas de la rigolade! Il y a du *stock*! » note l'artiste, qui veille, dans son travail, à documenter la réalité le plus fidèlement possible.

Rencontré pendant ses vacances estivales, le principal intéressé comptait retourner sous peu à sa table à dessins, aménagée face aux montagnes de l'arrière-pays, dans la petite bâtisse construite dans sa cour arrière. C'est là, à travers les planches et les croquis, à l'aide de ses innombrables crayons, plumes et pinceaux, que se matérialisera ce nouvel album, à paraître en 2022.



François Miville-Deschênes l'admet : si la perception populaire de la bande dessinée a évolué au Québec, elle reste encore, dans l'imaginaire collectif, « un truc de gamins ». « Pourtant, ce n'est pas *Les Schtroumpfs* que je fais », lance le dessinateur avant de s'esclaffer.

Photo: Roxanne Langlois



François Miville-Deschênes n'a pas compté les projets auxquels il a pris part, encore moins le nombre de planches qu'il a dessinées à ce jour. Il dit néanmoins avoir encore la flamme et dessine toujours dans ses temps libres. D'ailleurs, il dresse une ligne bien claire entre ce qui constitue son travail et les dessins qu'il exécute pour le plaisir.

Photo: Roxanne Langlois

POISSONNERIE

Lelièvre, Lelièvre
Lemoignan Itée

NOTRE PERSONNEL SOURIAINT
EST FIER DE VOUS OFFRIR DE
SAVOUREUX POISSONS ET
FRUITS DE MER DES PLUS FRAIS.

Profitez du service d'emballage
longue distance
qui assure la fraîcheur de nos
produits de la mer!



52, rue des Vigneaux, Sainte-Thérèse-de-Gaspé | 418 385-3310

PRIX RELÈVE ARTISTIQUE TÉLÉ-QUÉBEC

Organisé par **culture
GASPÉSIE**

En collaboration avec



LA FABRIQUE
CULTURELLE.tv

Partenaire

Culture
et Communications
Québec

Félicitations

Flavie Barberousse!

Lauréate de la 2^e édition



Culture Gaspésie a remis, le 15 juin dernier, le Prix Relève artistique Télé-Québec à l'artiste multidisciplinaire Flavie Barberousse. Ce prix, assorti d'une bourse de 2000 \$ et d'une capsule vidéo produite par La Fabrique culturelle de Télé-Québec, vise à souligner les réalisations d'un(e) artiste de la relève sur le territoire. La candidature de Flavie s'est démarquée par la qualité artistique de ses réalisations qui font rayonner la région et par sa mobilisation auprès de sa communauté.

De l'Europe à la Gaspésie

Née en France, Flavie Barberousse s'est établie en Gaspésie en 2017. Artiste visuelle autodidacte, elle n'hésite pas à multiplier les expériences artistiques au gré des rencontres. Depuis son arrivée à Cap-d'Espoir, elle a produit trois expositions (*Études gaspésiennes*, *Gaspégraphie* et *Lumières rémanentes*) reflétant chaque étape de sa recherche vis-à-vis le territoire gaspésien en plus de présenter l'exposition *Souffles autochtones*, à Québec.

Sa pratique en arts visuels se développe continuellement, notamment via des projets collaboratifs et de nouveaux médiums. Elle a d'ailleurs participé au projet collectif *Rayonner en tous lieux - Art in situ en contexte hivernal*, en mars dernier, à Percé. Une quarantaine de ses œuvres se retrouvent aujourd'hui dans plusieurs collections privées en France, au Québec et au Nouveau-Brunswick.

Implication dans sa communauté

Soucieuse de créer des échanges et des rencontres pour alimenter sa réflexion autour de la création artistique et de la place des arts dans notre société, Flavie s'implique dans sa communauté, notamment comme présidente de Courant Culturel Rocher-Percé.

Bravo Flavie, bon succès pour la suite !

**culture
GASPÉSIE**

FORMATION CONTINUE*

Programmation automne 2021



Besoin de formation ?

Date limite : **15 octobre 2021**

Pour soumettre une demande pour la session hiver 2022



Améliorer l'organisation de votre site web pour des moteurs de recherche plus intelligents

Par : **Josée Plamondon** Carleton-sur-Mer 85 \$

7 et 8 octobre (1 ½ journée)
Durée : 9 h



La protection et la Loi sur le droit d'auteur

Par : **Me Isabelle Regout** En ligne 70 \$

14 et 21 octobre (9 h à 12 h)
Durée : 6 h



Hors scène : se produire et se diffuser dans les lieux atypiques

Par : **Marie Bernier** En ligne 85 \$

9, 10, 12, 22 et 24 novembre
(10 h à 12 h) Durée : 10 h



Atelier d'écriture de chanson : la contrainte, moteur de créativité

Par : **Éric Dion** Bonaventure 65 \$

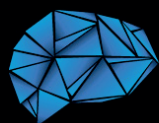
18 et 19 novembre (1 ½ journée)
Durée : 9 h

* Pour les artistes professionnels, en voie de professionnalisation et les travailleurs culturels de la Gaspésie.

Inscription : culturegaspesie.org/formation

Québec

**COMPÉTENCE
CULTURE**
COMITÉ SECTORIEL DE
MAIN-D'ŒUVRE EN CULTURE



**LA MARCHÉ
POUR L'ALZHEIMER**
UN GESTE DIGNE
DE MÉMOIRE

La Société Alzheimer
Gaspésie/Îles-de-la-Madeleine
remercie les partenaires
principaux, prestiges et majeurs
qui ont contribué à la Marche
pour l'Alzheimer 2021.

*Merci d'embarquer dans le grand mouvement Alzheimer et de faire
une différence dans la vie de centaines de familles gaspésiennes.*

PARTENAIRES PRINCIPAUX 2000 \$ et +



**Mélanne Perry
Mélançon**
Députée de Gaspé



PARTENAIRES PRESTIGES 1000 \$ et +

Dr Bernard Nadeau,
Psychologue consultant



Stéphanie Caron, Annabelle Lachance, Marilou Curadeau-Savage
Pharmaciennes propriétaires affiliées à



PARTENAIRES MAJEURS 500 \$

- Hyundai Gaspésie Auto
- Clinique Vétérinaire de la Baie
- Caisse Desjardins de la Baie-des-Chaleurs
- Studio dentaire Elaine Audet
- Ville de Sainte-Anne-des-Monts
- Gestion Guylaine Lepage (Familiprix Ste-Anne-des-Monts)
- Sylvain Roy, Député de Bonaventure
- Les Pêcheries Vincent Dupuis
- Caisse populaire du Centre Sud Gaspésien
- Le Conseil municipal de Grande-Rivière
- Marché Tradition, Centre d'achat de Grande-Vallée
- Caisse Desjardins de la Pointe de la Gaspésie.

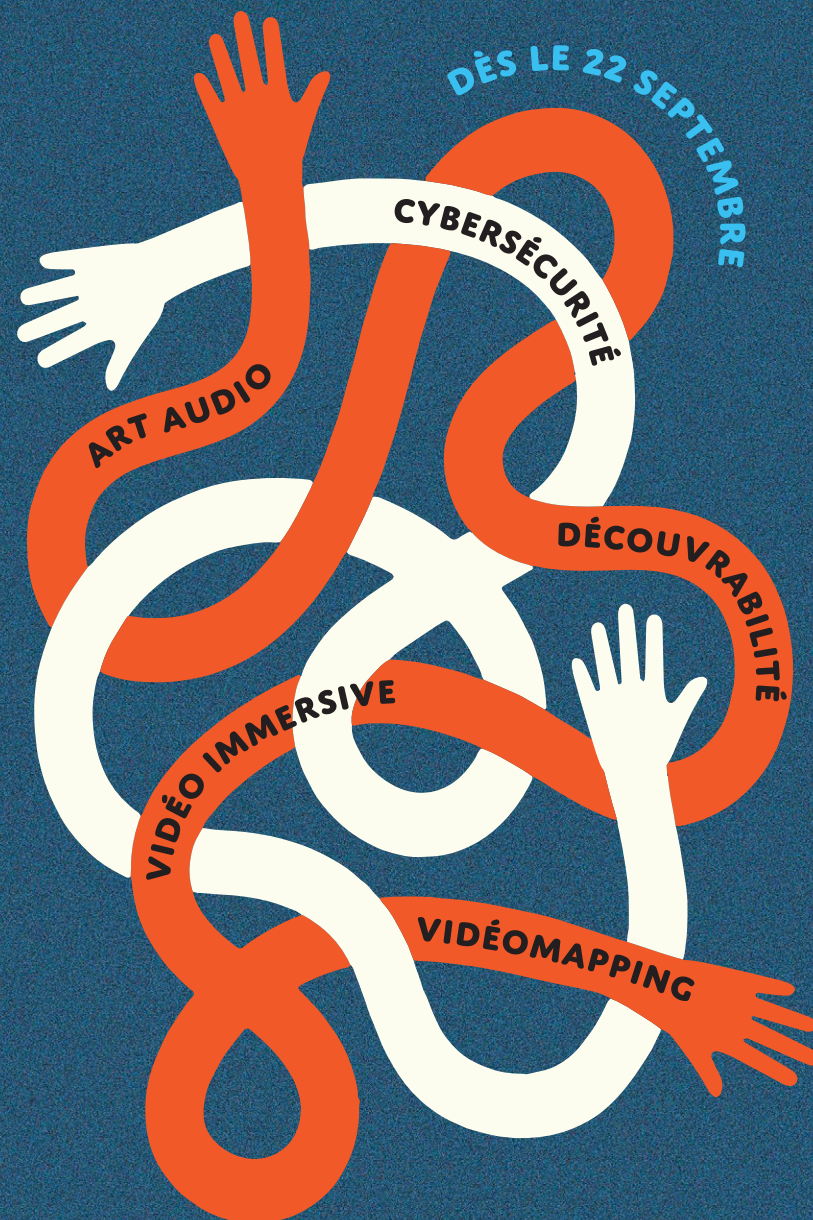


Un grand merci aux nombreuses autres entreprises ou organisations ainsi qu'aux
marcheurs élités qui contribuent au succès de cette grande levée de fonds.

Pour faire un don : <https://sagim.ca/dons/> ou 418-534-1313

LES RENDEZ-VOUS CULTURELS NUMÉRIQUES GASPÉSIE-ÎLES-DE-LA-MADELEINE

DÈS LE 22 SEPTEMBRE



CONFÉRENCES > PANELS >

ATELIERS EN LIGNE ET EN PRÉSENTIEL

INFORMATION ET INSCRIPTION AU :
[CULTUREGASPESIE.ORG/RDVS](https://culturegaspesie.org/rdvs)

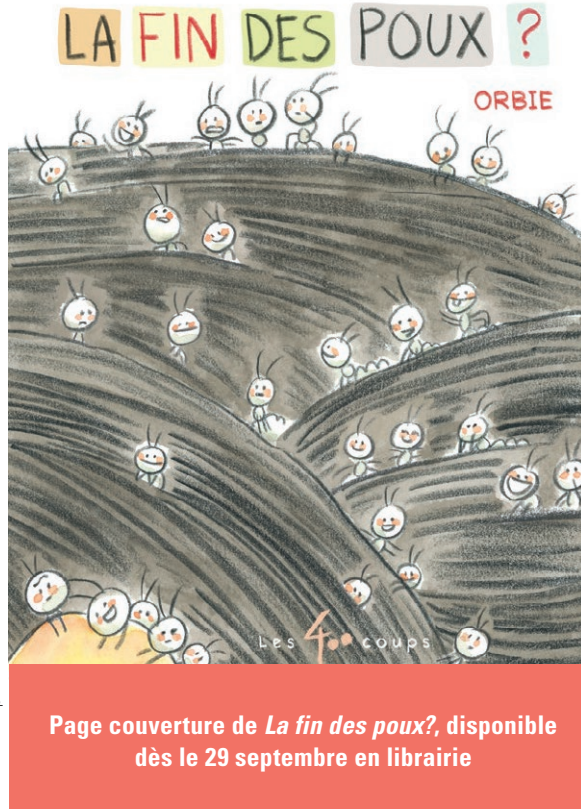
Québec

culture
GASPÉSIE

Arrimage 30 ANS



DES MOTS, DES NOTES ET DES IMAGES



LA FIN DES POUX? ORBIE

PERCÉ | Avez-vous une seule seconde, en pleine pandémie, songé au pauvre sort des poux, confinés à un seul cuir chevelu en raison de la distanciation sociale? L'illustratrice et autrice Orbie, elle, leur a imaginé mille et une aventures. Les enfants et les plus grands pourront ainsi se bidonner avec *La fin des poux?*, disponible en librairie dès le 29 septembre.

C'est lors d'une conférence de presse du premier ministre François Legault annonçant les nouvelles mesures de distanciation en vue de la rentrée scolaire 2020 que l'inspiration s'empare d'Orbie.

« Yes! On n'aura pas de poux cette année! » s'est alors dit la maman, dont la famille avait vécu une première expérience en la matière l'année précédente. « La deuxième pensée que j'ai eue, c'est de me dire que les poux ne seraient pas contents », ajoute-t-elle.

Orbie imagine ainsi des images de poux insatisfaits, pancartes à la main. Au cours de l'année suivante, la maman de Cap-d'Espoir part de ces premiers dessins pour créer un album jeunesse. « Je me suis tellement emportée que je l'ai étiré sur 72 pages. J'ai eu vraiment du fun à écrire cette histoire. Ça s'est d'ailleurs aussi étiré en deux résidences de création », explique celle qui s'est

laissée guider par l'histoire.

Dans *La fin des poux?*, les lecteurs iront à la rencontre d'une colonie installée bien au chaud dans la chevelure de la petite Annette. Quand ils s'y sont multipliés et sont prêts à faire le saut, les sympathiques personnages peinent à trouver d'autres têtes d'enfants à proximité.

« On suit leurs péripéties pour essayer de migrer. C'est quand même drôle. Il y a des moments tragiques, même si ça reste tout le temps dans l'humour », lance en riant Orbie, de son vrai nom Marie-Eve Tessier-Collin. Si le mot pandémie n'est nulle part évoqué, l'histoire se déroule à une époque « où les enfants ne pouvaient pas jouer près les uns des autres ».

Inspirée par les petits moments du quotidien, l'autrice et illustratrice est fière de ce quatrième album jeunesse de son cru, publié aux Éditions des 400 coups. Si elle l'a évidemment créé pour faire plaisir aux tout-petits, elle est loin d'avoir oublié les plus vieux, qu'elle aime voir retomber en enfance. « Un enfant qui aime un livre va vouloir le relire souvent. C'est important que le parent ait du plaisir, lui aussi, à le lire », conclut Orbie.

Roxanne Langlois



AS-TU PERCÉ TOUS LES MYSTÈRES? MAËL LAFRENAIE ET VÉRONIQUE LAMBERT

PERCÉ | La pandémie aura été plus que productive pour le jeune auteur percéen Maël Lafrenaye et sa mère, Véronique Lambert. Le duo a récemment publié son troisième livre, se lançant cette fois dans l'aventure d'un recueil de jeux pour enfants ayant Percé pour thème central.

« On est allés à la librairie Alpha de Gaspé et il y avait deux personnes avec mon livre dans la file », lance d'entrée de jeu Maël, rencontré quelques jours après le 12 août, la journée « J'achète un livre québécois ». Presque habitué, le jeune homme n'a pas fait un plat du succès de sa dernière publication, le recueil de jeux et d'activités *As-tu Percé tous les mystères?*.

À sept ans, Maël, qui signe une bonne partie des illustrations, a déjà publié trois livres pour enfants. En juin 2020, son premier ouvrage, *Qui a fait un trou dans le Rocher-Percé?* atterrissait sur les tablettes de quelques librairies gaspésiennes. Quelques mois plus tard, *Connais-tu la légende du Rocher-Percé?* paraissait, relatant la légende des fantômes qui hantent l'emblématique monument. « On ne savait pas trop à quoi s'attendre, mais c'est vraiment parti comme des petits pains chauds », constate Véronique Lambert, qui a dû aller en réimpression à de nombreuses reprises.

Dans son dernier ouvrage, paru en juin 2021, le duo mère-fils propose une foule d'activités qui mettent en vedette le village touristique de Percé. Île Bonaventure, Géoparc Mondial UNESCO, fous de Bassan et faune marine font partie intégrante des activités. « C'est génial pour un enfant en voiture ou en camping, pour les journées de route et de pluie », juge M^{me} Lambert. « Tout le monde cherche une façon de se divertir et le livre permet en plus d'en apprendre sur Percé. »

Véronique Lambert, qui est designer graphique, souhaite mettre l'accent sur l'aspect local des livres écrits avec son fils, mis en marché par l'atelier de création gaspésienne Faite icitte et imprimés au Québec. « C'est un livre de Percé, écrit à Percé, par des gens de Percé. On est loin des produits *made in China*, on est pas mal plus dans le *made in Québec* », mentionne-t-elle.

S'il a publié trois livres en moins d'un an, Maël Lafrenaye ne semble pas pressé de se lancer dans l'illustration d'un quatrième. « Peut-être que oui, peut-être que non », lance-t-il, laissant planer le doute. « Chaque fois, c'était comme ça. Il ne faut pas être pressé quand on travaille avec un enfant! » ajoute sa mère.

Simon Carmichael



Véronique Lambert et Maël Lafrenaye sont fiers de présenter le premier recueil d'activités mettant en vedette Percé, *As-tu Percé tous les mystères?*.



La couverture de *Trou l'immortelle* permet d'imaginer l'univers fantastique dans lequel l'histoire se déroule.

Photo : Offerte par Camille Thibodeau.



FRAGMENTS GUILLAUME ARSENAULT ET HUBERT LAPOINTE

GASPÉ | Un peu plus de deux ans après la sortie de sa chanson *Fragments*, l'artiste gaspésien Guillaume Arsenault présente le vidéoclip accompagnant la pièce. Réalisée par l'illustrateur Hubert Lapointe, la courte vidéo offre un équilibre entre la nostalgie des paroles et la douceur des images.

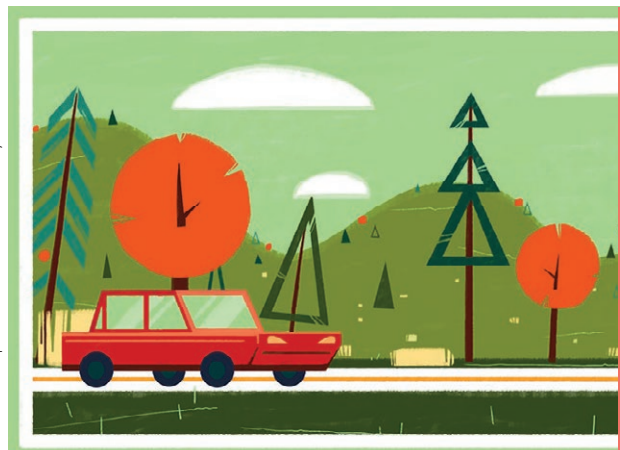
Lorsqu'il a été approché pour la création d'un vidéoclip illustrant sa chanson *Fragments*, Guillaume Arsenault n'avait qu'une demande : que l'animation en soit partie intégrante. « Je ne suis pas attiré par les vidéoclips en général, sauf quand il s'agit d'animation. On dirait que ça me touche », explique l'auteur-compositeur-interprète de la Baie-des-Chaleurs, qui habite désormais en Haute-Gaspésie.

Écrite à partir d'une seule phrase, « Et si on trouvait ça beau plutôt que troublant », *Fragments* relate le deuil d'un proche à travers les moments marquants d'une vie. « C'est une chanson qui touche beaucoup les gens, qui

accompagne souvent pendant les moments difficiles », note Guillaume Arsenault.

Le vidéoclip arbore des tons plutôt colorés pour une chanson sur le deuil, convient-il. « On a voulu illustrer les couchers de soleil. On est beaucoup dans le pastel, dans des couleurs douces et réconfortantes », juge-t-il.

Dès la sortie de la vidéo, Guillaume Arsenault dit avoir reçu de nombreux témoignages de personnes touchées par l'histoire racontée par la chanson et les illustrations. « Je n'avais pas trop d'attentes et le résultat est sublime. [...] C'est un bel hommage à tous ceux qui sont devenus du vent », conclut-il.



Le vidéoclip, réalisé par l'illustrateur Hubert Lapointe, relate le deuil via les moments marquants d'une relation père-fils.

Photo : Offerte par la COOP Les Faux-Monnayeurs.



TROU L'IMMORTELLE CAMILLE THIBODEAU

CHANDLER | Entre fiction et humour, l'autrice de Chandler Camille Thibodeau présente son premier roman, *Trou l'immortelle*. Fortement inspirée par la Gaspésie où elle a grandi, sauf pour le personnage principal qui arbore une « face de truite », l'étudiante en littérature saute à pieds joints dans le monde fantastique.

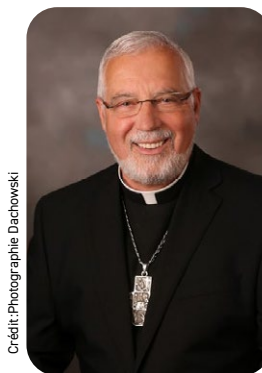
« Pendant l'écriture de ce livre, qui est dans un monde vraiment différent, je me suis retrouvée dans un univers où je me suis donné le plus de liberté possible », lance d'entrée de jeu l'autrice. « C'est une histoire tragique écrite avec une intention de légèreté et d'humour. J'ai eu beaucoup de *fun* à l'écrire et j'espère vraiment que les lecteurs auront autant de plaisir à le lire. »

Si l'action se déroule dans un monde plus que fantastique où se côtoient poissons, humains et autres bêtes inusitées, les Gaspésiennes et Gaspétiens sauront se retrouver dans les différents lieux qui sont fortement inspirés de Chandler et de son histoire récente. La courte histoire se déroule dans la ville fictive de Candeur, après la fermeture d'une importante usine, la *Gazpézia*. Le marasme économique force de nombreux commerces à mettre la clé sous la porte et plonge la communauté dans un moment noir.

À l'origine, *Trou l'immortelle* n'était qu'un travail scolaire qui a pris de l'envergure lors du confinement imposé par la pandémie, confie l'étudiante à la maîtrise en création littéraire à l'Université de Montréal. « Tout ça a commencé il y a deux ou trois ans, pendant mon baccalauréat. Au début, c'était un atelier de création à l'université. Une fois l'atelier terminé, le projet ne m'a jamais quittée. La pandémie m'a vraiment donné un coup de pied pour y travailler », explique Camille Thibodeau.

Publié le 5 août dernier aux éditions La Mèche, ce premier roman de Camille Thibodeau a été bien reçu des critiques. « D'aussi loin que je me souviens, j'ai toujours voulu écrire. Je vois ça comme un genre de *coming out*. On travaille des mois dans l'ombre et le silence, et soudainement les gens voient le résultat. C'est partager une partie de soi, de chez nous », conclut-elle.

CAMPAGNE DE FINANCEMENT 2021 POUR VOTRE PAROISSE



Credit: Photographie Dachowski

Mgr Gaétan Proulx,
O.S.M.

À tout le peuple de Dieu de la Gaspésie et des Îles-de-la-Madeleine, avec les mots de Jésus, je vous dis : « La paix soit avec vous » (Jn 20, 21).

Tout comme vous, je vis dans l'espérance de la fin de cette pandémie de la Covid-19. Pour l'ensemble de nos institutions diocésaines et paroissiales, ce fut une période difficile sur le plan humain et spirituel. Les fabriques ont été gravement fragilisées par cette pandémie.

C'est dans cette perspective que je vous fais un appel pressant pour soutenir notre Église diocésaine lors de la Collecte qui aura lieu le dimanche, 3 octobre prochain. Je vous remercie de votre geste de partage, de générosité et de solidarité !

POUR FAIRE VOTRE DON :

172, rue Jacques-Cartier
Gaspé (Qc) G4X 1M9
418 368-2274



DON EN LIGNE

www.diocesegaspé.org





LA CHAMBRE DES SAISONS RACHEL LECLERC

CARLETON-SUR-MER | Alors qu'elle n'avait pas exploré la poésie depuis de nombreuses années, Rachel Leclerc s'y replonge; la prolifique poétesse et romancière gaspésienne a tout récemment lancé, de son propre aveu, son recueil le plus « ambitieux » jusqu'à maintenant : *La chambre des saisons*.

Disponible en librairie depuis le 7 septembre, le septième recueil de poésie de la Nouvelloise d'origine, publié aux Éditions du Noroît, se décline en trois parties, toutes reliées par le territoire gaspésien.

Alors qu'elle qualifie la première section de « descente en elle-même à travers les saisons », la deuxième aborde la famine qui a secoué la Gaspésie, au début des années 1800. « J'ai pris comme argument poétique cette famine-là pour inventer une famille. L'idée, c'était de mettre un peu de chair autour de l'os poétique », résume M^{me} Leclerc.

Enfin, alors qu'elle avait précédemment abordé les décès de son père et de sa mère, tous deux survenus alors qu'elle était jeune, la poétesse leur consacre, ainsi qu'à sa fratrie, la dernière partie de son recueil. « C'est une façon, je dirais et je l'espère, de clore ce sujet-là en poésie car j'en aurai beaucoup parlé, après ce livre-là. Mais peut-être qu'il me restait à le faire, justement », confie-t-elle à GRAFFICI.

Rachel Leclerc l'admet sans détour : *La chambre des saisons*, qu'elle a peaufiné sur une période de quatre ans, est fort probablement le recueil dont elle est le plus fière. « Je pourrais dire, peut-être, et je dis bien peut-être, qu'enfin, je suis contente du début à la fin de mon livre, ce qui n'arrive pas souvent », lance-t-elle en riant.

Alors que l'écriture poétique lui avait manqué, ce fut un grand bonheur pour M^{me} Leclerc de la retrouver. La Gaspésienne, qui a créé devant la mer, espère d'ailleurs que son œuvre contribuera à faire aimer la lecture, plus spécifiquement la poésie.

« La poésie, c'est comme de la beauté et de la lucidité à l'état pur. Le lecteur prend ce qu'il peut, il prend ce qu'il veut, mais il prend toujours quelque chose. C'est ce qui est beau de la relation entre le livre et le lecteur », remarque-t-elle.

Rachel Leclerc, qui a cumulé les distinctions et les honneurs au cours de sa carrière, a peu écrit au cours des derniers mois. La principale intéressée compte néanmoins s'y remettre. Celle qui a publié plusieurs romans dont *Noces de sable*, *Visions volées* et *La patience des fantômes*, compte d'ailleurs poursuivre dans ses élans poétiques.



Après avoir longtemps vécu à Montréal, Rachel Leclerc est revenue en Gaspésie, sa région natale, en 2016. Elle réside à Carleton-sur-Mer depuis 2019.

Photo : Offerte par les Éditions du Noroît.
Photo : Gracieuseté de Magali Deslauriers



DOUBLURE DU MONDE FRANCE CAYOUILLE

CARLETON-SUR-MER | Il y a en France Cayouette deux voix portantes : celle des haïkus auxquels elle s'est à maintes reprises consacrée et celle de ce qu'elle surnomme « l'autre poésie ». L'autrice lance, avec *Doublure du monde*, une œuvre à mi-chemin entre ces deux mondes qui l'animent. La Gaspésienne, qui se dit « bilingue poétiquement », envoie ainsi aux lecteurs une invitation « à prendre le temps d'être à l'écoute du monde ».

Le recueil, dont le point de départ est une citation de Rainer Maria Rilke, se veut, selon sa créatrice, « un inventaire des petits points de bascule entre le palpable et l'impalpable ».

« C'est comme si je prenais appui sur le concret. J'essaie d'être attentive aux petites brèches qu'il présente et qui mènent vers l'envers du monde, qui peut être le territoire de l'imagination, de l'âme, de la sensibilité », explique la poétesse.

L'œuvre publiée aux Éditions du Noroît se décline en trois parties. La première, intitulée *Batture des paupières*, est un hymne aux rituels sacrés et privés du matin. « J'adore ce moment-là où l'on reprend contact avec le monde qui reprend contact avec le monde, qui

renaît en même temps que nous au sortir de la nuit », explique-t-elle.

La deuxième partie, *Infinis d'occasion*, téléporte pour sa part le lecteur dans la sphère publique. « J'essaie de rendre compte de certains saisissements que ce territoire-là peut me faire sentir », précise M^{me} Cayouette.

On y retrouve aussi bien l'enfant que l'on aperçoit à travers la vitre arrière d'un autobus que les réverbères du soir ou les bateaux immobilisés à la marina. « Pour moi, tout est objet de poésie, même les choses qui, à priori, ne semblent pas poétiques », confie la principale intéressée.

La troisième partie, *Lumière-mémoire*, se veut en quelque sorte un hommage à la vastitude du paysage. « Le paysage guérit tout, pour moi, d'une certaine façon, il dénie tout et il met en relief, dans le fond, notre finitude d'humain et l'espèce d'infinitude du monde », commente M^{me} Cayouette, qui ajoute que le thème du temps prend également une grande place dans cette portion du recueil.

L'œuvre de la couverture est celle de Nadia Aït-Saïd. On retrouve d'ailleurs, dans le recueil disponible en librairie depuis le 7 septembre dernier, deux autres créations de l'artiste de Chandler.



France Cayouette est originaire de Bonaventure; elle réside maintenant à Carleton-sur-Mer. La poétesse est depuis peu retraitée du domaine de l'enseignement collégial.

Photo : Gracieuseté de Magali Deslauriers.
Photo : Offerte par les Éditions du Noroît.



présente

FESTIVAL LA VIRÉE TRAD

en collaboration avec

INNERGEX


20^e
ÉDITION

 Programmation complète au WWW.FESTIVALLAVIREE.COM
VENDREDI 8 OCTOBRE

17 h 30	La Famille LeBlanc	Scène MRC Avignon	Gratuit (sur réservation)
20 h	Michel Faubert	Studio Hydro-Québec du Quai des arts	20 \$
22 h	Bon Débarras	Scène MRC Avignon	10 \$

SAMEDI 9 OCTOBRE

10 – 17 h	Marché public	Cour du CÉGEP	3 \$ (accès au site)
12 h	Spectacles scène MRC Avignon, animation enfants école de cirque Satourne	Cour du CÉGEP	3 \$ (accès au site)
14 h	L'école buissonnière – Spectacle jeune public avec Bons Débarras	Studio Hydro-Québec du Quai des arts	10 \$
20 h	Les Chauffeurs à pieds et Genticorum	Studio Hydro-Québec du Quai des arts	25 \$
22 h 30	Winston Band	Scène MRC Avignon	10 \$

DIMANCHE 10 OCTOBRE

10 – 17 h	Marché public	Cour du CÉGEP	3 \$ (accès au site)
12 h	Spectacles scène MRC Avignon, animation enfants école de cirque Satourne	Cour du CÉGEP	3 \$ (accès au site)
14 h	Rencontre folklorique	Studio Hydro-Québec du Quai des arts	10 \$
20 h	4 Charbonniers et La Nef	Église St-Joseph de Carleton	25 \$
22 h	Les Veillées de La Virée Trad avec les artistes de cette 20 ^e édition. Session Jam. Bienvenue à tous les musiciens trad.	Scène MRC Avignon	Gratuit (sur réservation)

Afin de faciliter votre accueil et l'organisation du festival, merci de réserver et/ou d'acheter en avance votre accès au site, vos billets de spectacles et les activités contingentées.

Votre passeport vaccinal sera demandé sur place.

Billetterie : www.festivallaviree.com ou 418 364-6822 poste 1



LA SOCIÉTÉ DE CHEMIN DE FER DE LA GASPÉSIE :
UN RÉSEAU ACTIF AUX PASSAGES FRÉQUENTS!



EN 2020-2021:

- 4228 WAGONS TRANSPORTÉS
- + DE 500 TRAINS
- 40 EMPLOYÉS
- CHIFFRE D'AFFAIRES DE 10 M\$
- VALEURS DES EXPORTATIONS RÉGIONALES : 160 M\$

Les trains circulent actuellement sur le tronçon ferroviaire s'étendant entre New Richmond et Matapédia et se rendront jusqu'à Port-Daniel en 2023. Leur fréquence sera ainsi augmentée et ramènera le train sur des parties de tronçons inexploités actuellement. Avec le retour éventuel de VIA Rail, la vitesse de circulation des trains pourra atteindre 80 km/h.

Suite à la réfection complète des ponts situés à Cascapédia-St-Jules, l'augmentation de la vitesse de circulation des trains dans ce secteur est à prévoir au cours des prochaines semaines.

En juin 2021, le train a dû s'arrêter abruptement à quelques reprises puisque des gens étaient présents et nombreux sur le pont de la *Pump House* surplombant la rivière Petite-Cascapédia à New Richmond.

Il faut garder en tête que plus d'un kilomètre peut être nécessaire pour stopper un train.



Nos équipes voient couramment des comportements inappropriés, par exemple :

- Des enfants qui jouent autour d'un train;
- Un cycliste qui passe par-dessus le train pendant des manoeuvres de celui-ci;
- Des gens qui marchent ou s'activent en ski de fond sur la voie ferrée.

Et ce ne sont que quelques exemples, la **prévention demeure de mise!**

L'emprise de la voie ferrée, c'est une distance sécuritaire de 15 mètres de chaque côté dans laquelle il est interdit de circuler sauf dans des endroits spécialement prévus à cette fin.

Un accident ferroviaire implique presque automatiquement l'amputation ou le décès des victimes.